

# *La Lettre du Crocodile*

*Année 2010*

*n° 2*

**CIRER**

**BP 08**

**58130 GUERIGNY**

# *La Lettre du Crocodile*

*La Lettre du Crocodile est gratuite  
dans sa version électronique.  
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

## *Annonces*

*Viennent de paraître chez Rafael de Surtis*

***Soulever le Voile d'Elias Artista*** de Rémi Boyer, Contribution et illustrations de Lima de Freitas, Postface de Manuel Gandra.

Nouveau titre de la collection *L'Esprit des Choses*, née de la collaboration entre le Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes et les Editions Rafael de Surtis, cet essai est le troisième et dernier volet d'un triptyque formé de *La Franc-maçonnerie comme voie d'éveil* et de *Masque, Manteau, Silence, le Martinisme comme Voie d'Eveil*, du même auteur.

Cet ouvrage s'attache à distinguer l'Initiation au Jardin, à laquelle se rattache la Rose-Croix, de l'Initiation dans la Cité, à laquelle se rattache la Franc-maçonnerie. Cette distinction, qui n'est pas une opposition, indique une articulation, et un chemin possible, entre l'expérience duelle de l'initiation et la conscience non-duelle caractéristique d'Elias Artista et de son insaisissabilité. Pour la première fois, sont publiés des éléments de traditions orales qui illustrent la permanence de courants d'une Rose-Croix méditerranéenne, davantage orphique que prométhéenne, poétique que pragmatique. Elle n'en est pas moins subtilement opérative et porteuse des arcanes majeurs de l'alchimie interne. Lima de Freitas,

dans un texte magnifique, explore le mythe fondateur de Christian Rosenkreutz et en éclaire certains mystères. Enfin, l'ouvrage se clôt par un conte chevaleresque et alchimique, *les Mémoires de Rossinante*, une plongée contemporaine et traditionnelle dans le célèbre *Don Quichotte* de Cervantès. Ce conte sert notamment à l'interrogation des candidats sur la voie du Cinabre interne et externe.

Sommaire : La Rose-Croix comme voie d'éveil, une Tradition orale par Rémi Boyer : *Introduction mystérique - Initiation au Jardin et Initiation dans la Cité - La Voie à suivre Seul - La Voie d'Élias Artista - La Géométrie Supérieure des Constructeurs* - Fernando Pessoa et le tombeau de Christian Rosenkreutz par Lima de Freitas - Les Mémoires de Rossinante par Rémi Boyer. Postface de Manuel Gandra.

**22 Euro, franco de port. Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel.**

### **Pratique des Voies d'Éveil par Alain Blandin, préface de Da-Zin.**

Nous avons tous inscrits en notre chair, le pressentiment de la Liberté, de l'Inconditionnalité.

Les voies dites d'éveil sont des espaces où l'être Reconnaît son essence inconditionnée en toute chose. Cela nécessite une posture axiale « qui se nourrit » de la vigilance, du lâcher prise, de la participation sans attente à cela par celui qui pressent l'Être, la Liberté, l'Inconditionnalité. La « clé de l'éveil » n'est ni dans les mots ni dans les pratiques, pas même dans les états les plus subtils de l'être. La Liberté, l'Inconditionnalité de l'Être, la Métaphysique du Réel n'est pas un état réservé aux ascètes, aux mystiques, aux adeptes ayant réalisé le Corps de Gloire, chaque Un Est cela, Vit cela, à chaque instant mais pour reconnaître ce non état, il faut et il suffit d'Être Présence à Soi en toute chose, à travers toute chose.

Contribuer à ce que chacun s'empare de cette posture inconditionnée par laquelle le Réel nous saisit est la finalité de ce livre.

La pratique est voyage, voyage en soi-même et à travers les mondes que l'Être génère sans cesse en Soi, évasion des prisons du temps. « Vivre Réellement », c'est vivre chaque chose en toute conscience, en toute liberté. La pratique fait naître en nous un art et une science du voyage immobile. Ni divertissement, ni « travail », le « voyage en propédeutiques » prépare à l'adoption de cette posture qui fait que les « réalisations spirituelles » ne sont plus vécues comme des objets mais comme l'une des modalités parmi d'autres de la « Matière » même du Corps-Esprit, c'est-à-dire une contraction de la conscience qui s'avère n'être, finalement, qu'une conscience libre de tout conditionnement, une conscience, sans objet.

Voyager en liberté d'Être, c'est prendre le risque du sans retour, condition nécessaire pour être abordé par le Tout Autre, le Tout Nouveau, le Grand Rien.

**22 Euro, franco de port. Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel.**

## *Les choix du Crocodile*

### Shivaïsme

#### **Abhinavagupta, la liberté de conscience de David Dubois, Editions Almora.**

David Dubois poursuit le remarquable travail entrepris par Lilian Silburn de traduction, commentaire et mise à disposition des textes fondamentaux du shivaïsme cachemirien. Nous lui devons notamment *Les stances sur la Reconnaissance du Seigneur avec leur glose* composées par Utpaladeva, qu'il publia à L'Harmattan en 2007 et *Au Cœur des tantras* de Ksemaraja, publié en 2008 aux Deux Océans. Il manquait un ouvrage général portant sur le shivaïsme cachemirien à travers le portrait et l'œuvre du maître de référence de ce courant remarquable, Abhinavagupta.

Le shivaïsme non-duel du Cachemire fait partie de ces rares voies directes qui expriment l'Absolu comme Liberté totale. Le shivaïsme cachemirien véhicule sans doute la métaphysique libertaire la plus aboutie de la planète, une métaphysique qui se réalise ici et maintenant de façon radicale.

David Dubois nous fait remarquer que c'est « au moment même où la culture shivaïte du Cachemire achève d'être anéantie par l'islamisme » que « le monde découvre sa richesse et s'enthousiasme du vent de liberté qui souffle en elle.

Le shivaïsme fait partie des religions les plus anciennes de l'Inde. C'est la principale religion de l'Inde médiévale avec le bouddhisme. L'apogée de son développement se situe au Xème siècle et Abhinavagupta semble avoir vécu entre 950 et 1050, dans cette période faste pour le rayonnement du shivaïsme. « Cependant, précise l'auteur, sous sa forme tantrique, il ne semble prendre conscience de lui-même que vers le VIème siècle de notre ère. ». L'évolution tantrique n'est pas alors spécifique au shivaïsme, elle est présente dans le vishnouisme, le bouddhisme et même le jainisme.

David Dubois rappelle les quatre grandes caractéristiques du tantrisme :

« Le tantrisme propose un salut par une *initiation* (...) »

Ensuite, le tantrisme est un *ritualisme*. Mais cela n'est pas nouveau. Ce qui l'est, en revanche, c'est que ces rituels qui sanctifient chacun des actes de la journée d'un initié sont centrés sur l'adoration d'un Dieu personnel, ici nommé « Seigneur » ou « le plus haut Seigneur », afin d'indiquer qu'aucun pouvoir n'existe en dehors de lui. Ce culte peut-être public, privé ou purement intérieur, mais il est toujours fondé sur un amour vivant (*bhakti*) d'un être vers un autre. Toute la vie et l'œuvre d'Abhinavagupta peuvent être considérés comme des expressions de cette aspiration à vivre une vie de louanges adressées à cet être inconcevable, sans lequel rien ne saurait être conçu, ni même être. (...)

Troisièmement, le tantrisme ne vise pas seulement à la délivrance du cycle des renaissances, comme ce fut le cas des religions plus anciennes (y compris shivaïtes), mais propose en outre bonheur *et* succès en ce monde ou dans différents mondes après la mort. (...)

Ceci nous conduit naturellement au quatrième trait du tantrisme – le plus important peut-être – à savoir la recherche de la *liberté* et du pouvoir. Le tantrisme est un culte de la puissance (*shakti*), essence de la souveraineté recherchée par les rois comme par les hommes du commun. »

Cette puissance et cette liberté sont impersonnelles et exigent de s'affranchir en premier lieu de ses conditionnements mais sans rien rejeter, tout au contraire en réduisant toutes les oppositions, tous les antagonismes, tous les dualismes.

Adeptes du Trika, et du Krama, branches de la tradition Kaula, érudit, Abhinavagupta va devenir un maître non seulement dans les arcanes tantriques mais dans les arts, ce qui est tout à fait shivaïte. Il va étudier et pratiquer les enseignements les plus profonds, notamment ceux d'Utpaladeva et de sa philosophie de la Reconnaissance. C'est cependant son maître, Shambunatha, qui lui transmet les pratiques les plus secrètes qui le conduisent à s'établir dans sa libre nature originelle et ultime. Il va après cette rencontre entreprendre une synthèse magistrale de tous les savoirs de l'Inde par une démarche inclusive unique.

David Dubois prend grand soin à préciser les notions fondamentales de la pensée d'Abhinavagupta. Il insiste sur cette non-voie, cet art de ne rien faire, de l'évidence, cette pratique absente. Son essai n'est pas un exposé. Tout en présentant avec brio les axes, les points essentiels de l'enseignement et de l'expérience shivaïte non-dualiste, c'est d'abord un pressentiment qu'il veut provoquer, celui de l'absolue liberté de notre réalité, celui de la non-séparation. « Seul Shiva peut adorer Shiva. »

L'ouvrage propose également « Cinquante stances pour expliquer la réalisation ultime » composées par Abhinavagupta. Parmi elles, celle-ci :

« Plongeant dans la conscience de soi,

Souveraine de l'espace,

Grand lac de plénitude remplis par les quatre rivières de celle qui se meut dans l'espace, etc.,

On doit y noyer l'inconscience. »

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

## **Gargantua et autres géants**

**Jean de l'Ours, Gargantua et le Dénicheur d'oiseaux par Bernard Sergent, Editions Arma Artis.**

C'est un travail immense, érudit, passionnant, qui intéresse particulièrement le thème de l'initiation, Gargantua étant, tout comme Ulysse ou Don Quichotte, un archétype de l'initié.

Trois mythes fondateurs sont ici rapprochés, celui d'Amirani, caucasien, celui de Jean de l'Ours, quasi universel, celui de Gargantua, très français. Cependant le thème des géants, demi-dieux ou dieux enchaînés est très classique et méritait une enquête approfondie à la recherche de la forme la plus archaïque du mythe.

Bernard Sergent nous présente d'abord les personnages, Amirani, Jean de l'Ours et Gargantua avant de s'interroger sur l'onomastique en jeu. Les noms eux-

mêmes des personnages véhiculent en effet des informations, certaines capitales. Il distingue ensuite les composants des mythes : les géants héros - leurs naissances – leurs croissances – leurs exploits, voyages et aventures, leurs rapports à la femme et aux femmes. De nombreux symboles sont des constituants majeurs de ces mythes comme les nombres 3 et 7, le dragon, le lac souterrain, le cheval merveilleux, les pieds d'or, etc.

Vient ensuite l'étude du calendrier et notamment de Carnaval, fête qui voit souvent défilés des géants en procession.

Tout ceci conduit naturellement l'auteur à s'intéresser au chamanisme et au celtisme. Les pratiques chamaniques, les pouvoirs chamaniques, sont très présents dans les mythes étudiés, à travers la dévoration, les descentes et ascensions, le vol, les amours surnaturels, etc. Gargantua apparaît en lien avec une divinité celtique, le Dagda. « Non seulement, démontre-t-il, Gargantua prolonge le Dagda, mais il a réuni sur lui des traits qui, dans la tradition celtique, sont répartis sur des générations divines antérieures et postérieures. » Par ailleurs sa solarité est affirmée. Dans la même perspective, Bernard Sergent émet une hypothèse, fort plausible, tout à fait passionnante :

« Une fois posée l'antiquité du personnage de Gargantua dans le légendaire occidental, non seulement celtique mais lointainement pré-celtique, la question se profile d'un éventuel rapport entre ce personnage, sous la forme rituelle qu'il prit dans le domaine celtique occidental (les géants d'osier (...) dont parle en premier César) et les rites de processions de géants de l'Europe nord-occidentale et ibérique contemporaine. »

La christianisation de nombreux rites païens ne suffit pas à masquer la parenté entre les géants d'osier antiques et les géants d'osier médiévaux, les premiers apparaissant les prototypes des seconds.

Dans une seconde partie, tout aussi érudite, l'auteur nous entraîne sur les pas du Dénicheur d'oiseaux. Nous quittons la zone indo-européenne pour l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. C'est Claude Lévi-Strauss qui fit connaître ce mythe présent de manière très localisée au Brésil et près des Rocheuses. Le chercheur démontra que ce mythe est l'inverse de celui de Jean de l'Ours, le dénicheur se dirigeant en altitude et Jean de l'Ours dans les profondeurs. Par ailleurs le mythe du Dénicheur d'oiseaux présente nombre de similitudes avec les mythes grecs. Bernard Sergent développe ainsi une dialectique entre les mythes eurasiatiques et les mythes américains du plus grand intérêt pour investir, encore une fois, la question chamanique et en arrière plan celle de « l'origine des dieux ».

Il n'est pas possible de synthétiser cette investigation qui doit être étudiée patiemment. Elle conduit à la reconstitution d'une histoire mythologique à partir d'un mythe primitif dont les constituants peuvent être identifiés.

Nous sommes bien ici au cœur des voies magiques du héros qui peuvent notamment s'interpréter en tant que voies d'immortalité par des alchimies internes, mais d'autres interprétations sont possibles, sans s'opposer les unes les autres dès lors que l'on saisit que ces systèmes complexes de métaphores emboîtées traitent

simultanément de plusieurs niveaux logiques, ou niveaux de réalité, depuis les dualités grossières jusqu'au non-duel, niveaux parfois pointés par les variantes.

La matière considérable que nous offre Bernard sergent incite vraiment à se pencher sur des questions qui ne suscitent pas seulement l'intérêt ethnologique ou anthropologique mais qui se révèlent éminemment initiatiques.

**Arma Artis, BP 06, 26160, La Bégude de Mazenc, France.**

## *Les livres*

### *Franc-maçonnerie*

#### **Contribution maçonnique au dialogue entre les religions du Livre. Le grand secret de réconciliation par André Benzimra, Editions Dervy.**

Une fonction essentielle de l'initiation demeure la traversée des formes sans laquelle aucune libération n'est envisageable, y compris des formes traditionnelles. André Benzimra nous le démontre, et c'est malheureusement nécessaire, à travers cette belle proposition dans laquelle il invite à l'ésotérisme pour dépasser les antagonismes des apparences.

Traitant des trois religions du Livre, de ce qui semble les séparer ou les opposer, il cherche dans un ésotérisme commun, comme l'initiation maçonnique nous l'enseigne, à dénouer les conflits. Les trois religions du Livre, nous dit-il, ne se rapportent pas au même aspect du Divin. En remontant à leur source unique, une réconciliation créatrice s'impose naturellement.

André Benzimra en appelle à Joseph de Maistre, conscient des erreurs de ce dernier, conscient surtout de la puissance d'une pensée à redécouvrir. Il s'intéresse notamment à la cosmogonie qui servait d'arrière-plan à son projet de réconciliation, projet qui inspire l'auteur :

« Joseph de Maistre s'adressait à des Maçons et à son époque l'Ordre était chrétien. Mais, depuis le XVIIIème siècle, le recrutement de la franc-maçonnerie s'est considérablement diversifié en sorte que, de nos jours, toutes les grandes confessions du monde s'y côtoient, en parfaite amitié et sans que l'une tente de prendre la prééminence sur les autres. Il nous plaît à penser que s'il avait vécu jusqu'à nous, Joseph de Maistre eût étendu son projet d'entente à toutes les religions sans exception. (...)

Donc, le projet du présent livre est plus ambitieux que celui de Joseph de Maistre. Il ne s'agit plus seulement de réconcilier ceux qui partagent la même foi dans le Christ, mais également ceux-ci avec les juifs et avec les musulmans. »

Tâche ardue qui demande plus que l'espérance la foi ou la charité nous dit l'auteur mais un étayage « par raison démonstrative ». Et de poser la question de l'universalité. L'universalisme est aujourd'hui souvent le point de vue du plus fort même si ce plus fort se prétend plein de bonne volonté. Cet universalisme là conduit le plus souvent au pire. André Benzimra ne se trompe pas en parlant « d'universalité vraie » : « il ne s'agit pas de convertir les hommes, mais les religions elles-mêmes et leur conversion ne passe ni par l'amour ni par la force, mais par

l'accès à la Connaissance. Le véritable universalisme n'est pas le ralliement de tous à un même dogme, mais le dépassement de tout dogme vers une Vérité une et sans frontière. »

L'élaboration d'un « christianisme transcendant » qui pourrait être aussi bien qualifié de « judaïsme transcendant » et d'islam transcendant » serait le fruit d'un procès qu'il juge déjà engagé.

Remarquons que ce livre pourrait être un beau manifeste pour une Franc-maçonnerie aujourd'hui en panne. S'il existe une organisation traditionnelle qui devrait s'emparer à bras le corps de ce projet, c'est bien la Franc-maçonnerie.

André Benzimra prend alors, sans jamais perdre de vue la finalité sociétale de son propos, une entrée magistrale, celle des noms divins :

« Tant qu'on n'aura pas élucidé la signification précise de chacun de ces noms, ou du moins des plus importants d'entre eux, tant qu'on n'aura pas identifié le nom divin auquel s'adresse précisément chaque culte, on n'aura aucune chance de lever les désaccords - en vérité tous apparents - qui dressent les religions les unes contre les autres. Car, certes, c'est le même Dieu qu'elles adorent, mais sous des aspects différents d'un culte à l'autre en sorte que, pour une bonne part, leur mésentente vient de ce que leurs tenants croient parler de la même chose alors qu'il n'en est rien. »

Parmi ces noms divins, trois lui semblent d'une grande importance, en hébreu, l'Infini, *En Soph*, le Très-Haut, *El Elyon*, l'Être créateur, *Elohim* :

« le judaïsme est le culte d'*Elohim* ; le christianisme celui d'*El Elyon* ; l'islam celui du Principe suprême. (...) »

chaque religion a pour mission de refléter plus particulièrement l'un de ces Principes et manifeste une nette tendance à privilégier celui-ci sur les autres, se faisant ainsi la gardienne d'un Nom divin bien précis pour le bénéfice d'un peuple déterminé. »

L'identification à ce nom et à cet aspect conduit au dogme voire au fanatisme. A travers quelques cas précis, l'auteur montre l'action nocive de ce processus d'identification, sur le messianisme, sur la Trinité, sur la venue du Paraclet... Il examine les différents points de vue, c'est bien de cela qu'il s'agit, et montre comment loin de s'opposer ils peuvent se compléter et même se souligner les uns les autres.

Il en vient enfin à *Schadaï*, ou *El Schadaï*, le Tout-Puissant, principe médiateur, centre, vecteur privilégié de la réintégration, « le grand Réconciliateur de toute discorde », qu'il identifie au Grand Architecte de l'Univers. Ce livre, qui se veut modeste, est pourtant de la plus grande importance. Il tend à restaurer la Franc-maçonnerie dans sa mission réconciliatrice. Cette réconciliation, précise l'auteur, décidément lucide, à un préalable, une autre réconciliation, entre Maçons héritiers des Lumières et Maçons spiritualistes qui, eux aussi, dans une laïcité renouvelée, doivent saisir que ce qui les distingue, parfois les oppose, dans l'apparence, est l'expression d'une même identité et d'une même volonté d'harmonie.



André Benzimra démontre également, par son essai lui-même, la possibilité, en puissance, d'une autre réconciliation, entre la Gnose, la Connaissance, et la vie de la Cité.

Ce livre, ce travail, est non seulement à étudier mais à soutenir. Il peut passer hélas inaperçu dans le contexte maçonnique actuel, perturbé et nébuleux. Il peut aussi être le déclencheur, élégant et pertinent, d'un sursaut salutaire de la Franc-maçonnerie.

**Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.**

**Le livret de l'Apprenti, lettre sous la lanterne de Jean-Baptiste Bellivier, collection Horizons ésotériques, Editions Dangles.**

Voici un ouvrage original sur le premier degré de la Franc-maçonnerie, le plus pratiqué au monde, celui d'Apprenti. Les instructions courantes au grade d'Apprenti ne font le plus souvent que reprendre des écrits antérieurs. Compilations après compilations, les francs-maçons finissent par oublier de s'interroger sur le sens, le méta-sens et les praxis de l'initiation maçonnique. A travers 21 lettres adressées à son filleul, appelé Jakin pour l'occasion, auquel il faut ajouter le projet même du livre, Jean-Baptiste Bellivier, veut se référer aux 22 lames majeurs du Tarot.

Si l'auteur, maçon égyptien, s'appuie sur l'hermétisme du rite de Memphis-Misraïm, son propos concerne tout maçon quel qu'en soit le rite et intéresse toute démarche de libération. Il aborde beaucoup des questions qui se posent à un Apprenti et qui fondent, on l'oublie trop souvent, toute la démarche maçonnique. Les premier et dernier thèmes abordés dans l'ordre du Tarot présentent une isomorphie : *A « qui » sert la Franc-maçonnerie : quelle utilité pour soi-même ?* et : *A « quoi » sert la Franc-maçonnerie : quelle utilité pour le monde ?* Du sujet à l'objet de la quête par conséquent. Les premier et dernier thèmes abordés dans l'ordre des lettres sont : *Tailler sa pierre (journal de bord d'une plongée opérative en Apprentissage)* et *Faut-il rester un éternel apprenti ?* La réponse est bien sûr contenue dans la question.

L'intérêt de ces lettres réside dans le questionnement proposé, davantage que dans des réponses qui figent le processus d'élaboration et de rectification. Jean-Baptiste Bellivier veut, au plus tôt, rendre l'Apprenti responsable de lui-même. Cela passe, par exemple, par la quête de l'ici et maintenant, par la reconnaissance de la fonction créatrice des mythes, par l'approfondissement de la fraternité, par l'établissement d'un rapport inconditionnel à la liberté.

Le symbole, comme énergie et comme langage, est traité à travers plusieurs facettes traditionnelles, mais aussi culturelles ou psychologiques, directement ou indirectement.

Ce travail a le très grand mérite de constituer l'Apprenti comme sujet plein et libre de sa démarche et non comme un exécutant devant absorber la nourriture pas toujours adaptée, offerte par ses pairs.

**Editions Dangles, 6 rue Régis, 75006 Paris.**

## **Le secret de l'initiation maçonnique de Robert Lomas, Editions Dervy.**

En marge d'ouvrages destinés au grand public comme *La Clé d'Hiram*, *Le Livre d'Hiram*, *Tourner la Clé d'Hiram*, Robert Lomas propose cet essai, « guide d'apprentissage à l'usage du nouvel adepte ». Dans ses ouvrages à succès, Robert Lomas mêle habilement mythes, légendes et histoire, ce qui n'est pas sans générer de la confusion. Une certaine prudence face à ce petit livre est donc légitime. Toutefois, il serait dommage de l'écartier d'emblée, ne serait-ce qu'en raison du regard très britannique (ce qui n'est pas un reproche) de l'auteur. Le livre ne comporte pas de bibliographie, ce qui est un indice de la démarche de Robert Lomas. Il ne se pose pas en tant que détenteur d'un savoir, il n'est pas dans une posture mais dans une ouverture et une volonté de rencontre. Ce livre, dédié à un louveteau à l'occasion de son initiation, est à la fois le témoignage et l'invitation d'un Frère à un autre frère, invité à devenir Frère.

D'emblée, Robert Lomas rejette le caractère mondain de la Franc-maçonnerie, vœu pieux qui malheureusement ne correspond pas à la réalité. Très curieusement, sa définition de l'initiation fait immédiatement référence à des facultés, de « grands pouvoirs », qui accompagnent « une nouvelle conscience ». Sa vision de l'initiation, dualiste et gradualiste, est pourtant intéressante en quelques points.

Par exemple sur les trois entrées du Temple de Salomon, représentant trois voies :

« 1. Vous pouvez chercher la vérité en entrant par la Belle Porte. Pour cela, vous devez témoigner d'une fidélité durable à la beauté spirituelle et apprendre à pratiquer la conscience émotionnelle et esthétique.

2. Vous pouvez choisir d'entrer par la porte des Travaux. Ce chemin implique service désintéressé, activité altruiste et sacrifice pour le bien général de l'humanité.

3. La troisième voie vers la vérité est une route intellectuelle qui passe par la porte de la Sagesse. Cette perception de la vérité naît d'une application mentale éclairée. »

La référence au Centre, très présente dans les propos de l'auteur, n'est pas développée autrement que par le concept un peu trompeur et vague de « conscience cosmique » (est-ce une difficulté de traduction ?).

L'auteur propose en fin d'ouvrage quelques techniques de méditation sur les planches à tracer, une « mantrique » avec le mot de maçon et une pratique collective intéressant et rassemblant tous les membres d'une loge. Bien que très simples, ces pratiques introductives, si elles étaient réellement mises en œuvre dans la loge, contribueraient effectivement, souhait de l'auteur, au « développement intellectuel » et au « perfectionnement spirituel de ses membres ».

**Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.**

## *Maître Philippe*

**Lumière blanche. Evocations d'un passé de Marie Emmanuel Lalande, collection Autour de Maître Philippe, Editions Le Mercure Dauphinois.**

Nouveau titre de la riche collection constituée autour de la personnalité peu ordinaire du Maître Philippe, ce témoignage de Marie Lalande vient compléter les différents regards portés sur l'œuvre du thaumaturge.

Marie Lalande (1877-1952) fut la seconde épouse de Marc Haven, Emmanuel Lalande qui avait épousé la fille de Maître Philippe, Victoire, disparue prématurément.

Marie Lalande fut sauvée par Philippe quand à 21 ans elle tomba dans un état dépressif aigu. Elle suivit alors l'homme et son enseignement tout au long de sa vie en qui elle reconnut un être de l'Esprit :

« Il parlait alors de l'Esprit et de lui-même comme Jésus parlait de son Père qui était un avec Lui et duquel IL avait tout reçu. L'Évangile de Jean le Bien-aimé contient des chapitres saisissants de cet état d'âme, de cette union entre la Vie Suprême et son Envoyé. »

Après ce témoignage touchant et souvent profond, Marie Lalande propose aux lecteurs quelques paroles de Philippe recueillies lors de séances, d'entretiens ou d'échanges épistolaires. Par delà, le langage de l'époque, qui peut aujourd'hui paraître suranné, le lecteur saura découvrir quelques trésors de précision quant à la voie, aux états de la conscience, à la non-séparation.

« Il y a des gens qui savent du fond du cœur, d'autres superficiellement et qui doutent parfois, d'autres enfin qui nient. Les premiers vont seuls et droit leur chemin, les autres sont aidés, les troisièmes ont leur temps. »

« Le Royaume de Dieu est bien en nous, mais nous ne sommes pas au Royaume de Dieu »

Cette simple phrase, par exemple, met en perspective la question de la conscience duelle et de la conscience non-duelle.

« Dans les mondes supérieurs le rire n'existe pas, ni les pleurs, il n'y a que le sourire. »

**Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. **SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.**

## *Martinisme*

### **L'idée du culte dans le Traité de la Réintégration de Martinès de Pasqually et son enseignement par Georges Courts, Collection *Carnets d'un Elu Coën*, CIREM.**

C'est une grande joie de retrouver la collection des *Carnets d'un Elu Coën*, initiée et voulue par Robert Amadou, avec ce texte de Georges Courts qui considère ici l'idée du Culte Primitif, que Robert Amadou a brillamment décelé chez Martinès de Pasqually avant de la développer. Georges Courts considérait d'abord que n'apparaissait pas chez Martinès de Pasqually de Culte Primitif en tant que tel. Les débats, nécessaires, à la fois sur le plan de la théorie et sur celui de la pratique opérative, devaient conduire à une investigation systématique de l'oeuvre de Martinès.

En effet, cette idée de Culte Primitif, sous d'autres appellations, se retrouvent en d'autres rites ou traditions. Nous penserons, pour rester dans l'illuminisme, au rite swedenborgien, entre autres. Il y aurait un culte premier dont les autres ne seraient que la projection ou la répétition, ou encore la célébration. Les rites « seconds », ou dérivés, devraient donc être traversés pour rejoindre ce Culte Primitif. De ce point de vue, ils seraient donc bien des rites de passage, de la forme au non forme, du duel au non-duel.

Georges Courts a donc fait l'effort de reprendre l'oeuvre de Martinès de Pasqually pour relever, annoter et commenter toutes les références à ce qui pourrait s'apparenter à l'idée-force d'un Culte Primitif. Travail important et passionnant.

Chacun, simple lecteur ou pratiquant de la théurgie si particulière de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, trouvera dans les pages qui suivent matière à se forger sa propre idée ou expérience du culte.

**CIREM, BP 08, 58130 Guérigny-France.**

### *Nouveauté*

#### **L'Esprit des Choses, Nouvelle Série, en langue italienne, n°2.**

*L'Esprit des Choses* est de nouveau disponible en langue italienne dans une formule totalement nouvelle, sous la direction de Giancarlo Tumiaty et Ennio Junior Pedrini.

Sommaire du n°2 : *Editoriale, Spirito di ecumenismo – Omaggio a Robert Amadou* di Serge Caillet – *Ieschouah, Grande Architetto dell'Universo – Etica e iniziazione – Saggio di tipologia delle Società segrete – Cabala 144 domande* di Ibny Joshai.

**Ass. Esprit des Choses, via Vittorio Emanuele 69, 11020 Bard (Ao) Italia.**

[Espritdeschoses@gmail.com](mailto:Espritdeschoses@gmail.com)

## *Rose-Croix*

### **Le Grand Œuvre Minéral, Voie de l'Antimoine, de l'Ordre des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système, Sesheta-Publications.**

Le troisième volume de la collection *Collectanea Rosicruciana* propose un texte important concernant le travail en laboratoire des Frères de la Rose-Croix d'Or. On sait, par leur corpus, qu'il s'intéressait tant aux alchimies métalliques qu'aux alchimies internes.

La plupart des ordres internes propose ce triptyque théurgie – alchimie métallique – alchimie interne. L'Ordre des rose-Croix d'Or d'Ancien Système s'appuie tant sur la kabbale que sur l'hermétisme pour soutenir ses praxis.

Le texte très synthétique aborde d'abord la voie des amalgames, que le mouvement des Philosophes de la Nature a travaillée dans la dernière partie du XXème siècle. La deuxième partie traite des *menstrums* des quatre règnes, dissolvants alchimiques importants notamment en spagyrie ou dans les pratiques de l'homonculus que connaissaient les Frères de l'ordre ou encore dans le minéral comme introduction aux voies dites humides. La troisième partie est consacrée à une voie sèche.

La présentation très claire de l'éditeur fait de cette brochure un excellent outil de travail pour les hermétistes.

<http://www.sesheta-publications.com>

**Sesheta-publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen.**

## *Hermétisme*

### **A Alquimia de José Manuel Anes, Editions Esquilo.**

C'est avec grand plaisir que nous annonçons la parution de ce livre en langue portugaise de notre ami José Anes, espérant une édition rapide en français. Cet ouvrage est en effet une adaptation de sa thèse de Doctorat en Anthropologie des Religions défendue avec succès en 2009 à la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa sur l'alchimie et plus particulièrement sur les cercles d'alchimie opérative contemporains, des FARC aux Philosophes de la Nature en passant par le groupe dit Solazaref. C'est donc un sujet très hexagonal puisque nombre de groupes d'alchimie du XXème siècle apparurent en France. Ils constituent un particularisme tout à fait intéressant pour l'étude des Nouveaux Mouvements Religieux puisque l'Université les classe dans cette catégorie nouvelle. De ce point de vue, nul ne sera donc étonné de la présence de Massimo Introvigne, spécialiste éminent des MNR, Président du CESNUR, à la soutenance de thèse.

Après avoir replacé l'alchimie dans l'histoire complexe des courants ésotériques occidentaux, José Anes étudie l'essor de l'alchimie en France au cours de la seconde partie du XXème siècle et s'intéresse au travail au laboratoire de quelques groupes qui eurent une influence certaine. Il applique enfin l'approche socio-anthropologique aux nombreux matériaux laissés par ces groupes et

démontre comment ils s'inscrivent dans l'ésotérisme occidental tel que l'a notamment défini Antoine Faivre.

**Editions Esquilo, av. Antonio Augusto de Aguiar, 17 – 4<sup>o</sup>Esq.- 1050-012 Lisboa, Portugal.**

### **Le Miroir d'Isis n°16.**

Sommaire : *Le pythagorisme ésotérique*, conférence d'Emmanuel d'Hooghvorst – *Nonnos de Panapolis : la vigne* de Clément Rosereau – *L'avènement secret du Christ* de Raimon Arola – *John Dee et les Prophaedeumata Aphoristica* par A.A. – *Cabale, Miroir de l'art et de la nature en alchimie* de Stephan Michelspacher – *La doctrine des Pères de la Tradition* d'après Emmanuel d'Hooghvorst – *Questions –réponses* par Eléonore d'Hooghvorst – *L'éloge du vin* par Omar Ibn Al Faridh – *Tradition taoïste : le King* présenté par Catherine de Laveye – *Parallèles* de Paul Van Kimmenade – *Alchimistes d'aujourd'hui* de Robert Kanters...

Parmi ce sommaire très riche en pensée et en documents, nous vous proposons cet extrait de la correspondance entre Louis Cattiaux et Emmanuel d'Hooghvorst sur le sujet des sociétés secrètes :

« E. d'H. : La force de la bêtise est tellement redoutable qu'il y a bien du danger à l'affronter ouvertement et je comprends que la plupart des sages et des adeptes aient préféré établir des mystères cachés et des sociétés secrètes.

L.C. : Vous avez raison en ce qui concerne des sociétés secrètes qui servent à la transmission des secrets de Dieu, mais combien défigurés à présent ? C'est une façon de coaguler les chercheurs épars dans le monde et je n'y suis pas opposé au contraire. Seulement je constate que, comme les églises, elles ont perdu le sens initial et cela est tragique et ridicule à la fois.

*C'est la gloire de Dieu de celer une chose, c'est la gloire des rois de la scruter. (Proverbes, XXV, 2)*

E. d'H. : Quoiqu'il n'y ait plus d'inquisition ni, dans nos pays, de police d'Etat, je crois que la meilleure formule est encore celle des sociétés secrètes. Tout d'abord ceux qui y viennent ont déjà fait la preuve qu'ils n'avaient pas peur, et ensuite, il s'y fait une première sélection : des gens qui pour la plupart cherchent sincèrement à s'instruire tout en étant dégoûtés des doctrines officielles ; enfin, on n'a pas autant à y redouter les polémiques et les persécutions des imbéciles conformistes et bien pensants. Sans doute ont-elles aussi leurs vilains côtés : les cabales et les disputes intérieures, mais il y a un côté revers à tout. »

**Contact : Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, F-59870 Marchiennes, France.**

## *Christianisme*

### **Introduction à la Philosophie Ésotérique d'après la Tradition de l'Orthodoxie Orientale de Boris Mouravieff, Editions Arma Artis.**

Boris Mouravieff (1890-1966), avant de rédiger et publier les trois tomes de *Gnôsis*, enseigna à l'Université de Genève où, fait exceptionnel dans le monde

universitaire, il fut autorisé à donner un enseignement oral sur le sujet de l'ésotérisme chrétien. Le cours s'intitulait *Introduction à la Philosophie ésotérique d'après la Tradition de l'Orthodoxie orientale*. Pour Mouraviéff, cette transmission en Université d'un enseignement habituellement réservé à quelques cercles ésotériques manifestait les nouvelles conditions de l'oeuvre dans ce nouveau cycle qui approchait, le Cycle du Saint-Esprit, caractérisé par la réunification de la Connaissance.

Le livre rassemble le plan-résumé du cours, sa structure, mais une structure déjà élaborée, à la fois aide-mémoire pour l'étudiant et arbre appelant des développements multiples. La rigueur de Mouraviéff, son exigence, sa grande capacité à modéliser, apparaissent dès les premiers cours.

L'homme, l'univers, la voie sont les thèmes des trois grandes parties de la première année de cours, dans cet ordre. L'univers, la voie, l'homme sont les thèmes étudiés lors de la seconde année, dans cet ordre. Le lecteur pourra être étonné par la modernité du propos sur une science si ancienne. Boris Mouraviéff sait dégager les savoirs de leur gangue culturelle pour les dépouiller et les présenter de manière efficiente pour son auditeur. De là, la puissance d'une parole qui génère un changement de changement plutôt qu'une accumulation de savoirs intellectuels.

« La *Doctrine du Présent* permet de mieux comprendre le sens de l'image de l'homme telle qu'elle lui apparaît à lui-même comme à ses semblables.

Derrière ces coupes successives dans lesquelles s'allume, avec chaque respiration la différentielle du présent, on trouve, pour ainsi dire tout un film. Ce film représente, dans les limites entre la naissance et la mort, la vie de cette même personne entourée de toutes les circonstances matérielles et morales ainsi que tous les êtres qu'il a rencontrés, à commencer par ses parents, ou qu'il rencontrera dans la vie.

C'est comme si l'on observait le film du kaléidoscope au travers d'une fente très étroite, ce qui donnerait l'illusion d'un mouvement dans le Temps. Et la largeur de cette fente d'observation est analogue, dans notre exemple, à la différentielle du Présent.

On peut imaginer d'autres exemples encore pour mieux faire comprendre cette mécanique qui nous domine.

Imaginons un être sans dimension, c'est-à-dire un *Point* vivant doté de l'intelligence de la première dimension. Et admettons que cet être vit sur une ligne géométrique, ligne, disons, courbe. Alors, pour lui, toute la notion de l'espace sera réduite à trois représentations ; ce qui est *devant*, ce qui est *derrière* et ce qui est *ici*. Et, au surplus, il croira que la courbe sur laquelle il vit est une droite, parce que son esprit est démuné de la notion de la deuxième dimension, nécessaire pour concevoir une courbe.

L'être humain, tridimensionnel dans l'espace géométrique est monodimensionnel dans le Temps. Il vit donc dans le Temps *sur une ligne* et ne perçoit rien en dehors de cette ligne. Toute sa notion du Temps se réduit, par analogie avec l'exemple ci-dessus, à trois représentations : *devant* – l'Avenir ; *derrière* – le Passé, enfin, *ici*, le Présent qu'il conçoit comme étant sans étendue.

Mais si, par des exercices appropriés, notre *Point* vivant pouvait acquérir le sens de la deuxième dimension, et si on l'arrachait à la ligne géométrique sur laquelle il vivait, croyant qu'il n'y avait rien ailleurs, à ce moment il constaterait avec surprise qu'il peut observer non seulement le point *ici*, mais simultanément deux tronçons de la ligne, un devant et l'autre derrière lui. (...)

L'analogie avec l'homme involutif qui vit dans le Temps sur une ligne est complète. On remarquera que la ligne du Temps est courbée selon la Loi de Sept. Or, monodimensionnel dans le Temps, l'esprit humain ne peut pas voir, dans l'avenir, la déviation. L'Avenir se présente à lui non pas comme une progression *courbée*, mais sur la ligne droite du temps, tangente au moment présent.

C'est l'une des principales causes pourquoi l'homme se trompe dans ses prévisions de l'avenir. »

C'est bien d'une science de l'Intervalle dont nous entretient Boris Mouravieff au fil des pages. Même si ce document, de par sa nature, est extrêmement synthétique, le lecteur pouvant toujours se reporter à *Gnôsis* pour éclaircir certains concepts, il est d'une grande richesse et mérite une étude approfondie.

**Arma Artis, BP 06, 26160, La Bégude de Mazenc, France.**

## *Compagnonnage*

### **Fragments d'histoire du Compagnonnage. Cycle de conférences 2008, Editions Musée du Compagnonnage de Tours.**

Sommaire de cette livraison toujours aussi intéressante : *Pierre Capus dit « Albigeois l'Ami des Arts », compagnon cordonnier et poète* par Laurent Bastard – *Petits métiers de la rue, de la boutique et de l'atelier* par Jean-Marie Moine – *Les avatars de Maître Jacques* par Jean-Michel Mathonière – *Tuileries, briqueteries et fours à chaux en Touraine* par Jacques Thomas – *Le devoir de Liberté et ses sociétés* par Jacques Philippon.

Jean-Michel Mathonière en s'intéressant à Maître Jacques, veut interroger les légendes fondatrices. C'est à dessein qu'il emploie le terme d'avatar :

« On prendra ici le mot « avatar » au double sens du terme : au sens moderne, c'est-à-dire les métamorphoses, aventures et mésaventures d'un personnage, et au sens étymologique, nous venant de l'Inde ancienne, c'est-à-dire les multiples incarnations d'un personnage divin. Et justement, nous verrons en conclusion de ce tour d'horizon que sans exclure qu'il puisse avoir existé à l'origine un tailleur de pierre tout simplement nommé Jacques, ou bien un des saints Jacques sous la protection duquel se seraient placés les Compagnons, celui-ci ou celui-là s'est comme « réincarné » à plusieurs reprises au cours des siècles et, dans la tradition compagnonnique, sa personnalité légendaire – finalement tout aussi « réelle » à la longue qu'une personnalité historique – résulte de l'amalgame d'éléments provenant de toutes ses vies ou, du moins, d'une partie significative d'entre elles. »

Après une présentation succincte des principales légendes compagnonniques relatives à Maître Jacques, l'auteur traite de la question des sources documentaires avant d'analyser les hypothèses, connues ou non. Parmi les légendes, trois sont



essentielles : le Maître Jacques de l'Antiquité qui aurait terminé sa vie dans le massif de la Sainte-Baume, le Maître Jacques bâtisseur des tours de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans et un Maître Jacques confondu avec Jacques de Molay. L'enquête de Jean-Michel Mathonière est riche et passionnante tant sur le plan historique que sur le plan symbolique.

## *René Guénon*

**René Guénon, messager de la Tradition Primordiale et Témoin du Christ Universel de Jean Chopitel et Christiane Gobry, Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**

Le Mercure Dauphinois poursuit la publication de livres consacrés à ce penseur important que fût René Guénon, témoignant ainsi de la permanence de son œuvre.

La perspective des auteurs est annoncée dès les premières pages, il s'agit d'« étudier l'œuvre de René Guénon pour rendre au Christianisme son sens originel ». Pour se faire, après un portrait rapide de René Guénon, l'homme et le métaphysicien, les auteurs introduisent le lecteur aux grands sujets qu'il a traité : son rapport au monde moderne, la notion de Tradition chez Guénon, son rapport au Christ et au christianisme, sa perception des organisations initiatiques chrétiennes, sa compréhension des mythes et des ésotérismes du Roi du Monde, du Saint Graal, de la Croix, du Sacré Cœur, etc.

Les thèmes abordés, très nombreux, sont souvent juste effleurés et les points importants s'ils sont bien indiqués ne sont pas développés. Les auteurs persistent dans certaines erreurs guénoniennes comme l'idéalisation de la fonction initiatique de la Franc-maçonnerie ou celle qui consiste absolument à vouloir nier l'apport du martinézisme dans le RER ou encore une vision totalement réductrice de l'œuvre de Martinès de Pasqually et de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers. Les auteurs semblent également ignorer certains éléments biographiques concernant tant le Cardinal Daniélou que René Guénon, qui leur permettraient de mieux cerner la nature de leur relation. Si l'erreur de jugement de René Guénon sur les Coëns est excusable à son époque, étant donné le peu de documents à disposition, elle ne l'est plus aujourd'hui. Les auteurs font tout simplement comme si Robert Amadou n'avait pas existé, mis au jour et commenté, archives, lettres, rituels et autres éléments significatifs.

Encore une fois, l'œuvre respectable de René Guénon est à la fois surestimée (dans ses jugements formels) et mésestimée (dans sa métaphysique), ce qui conduit à une lecture par trop dualiste d'une métaphysique qui par essence invite à la conscience non-duelle. La vision, parfois apocalyptique, des auteurs leur fait manquer leur cible. Pourtant, les éléments nécessaires sont présents comme la nécessité de traverser les formes, la valeur, la profondeur et la nécessité d'un ésotérisme catholique... A force de vouloir se rassurer sur la vérité de sa pratique, on finit par ne pas voir que l'Absolu est Totale Liberté et que la seule règle est qu'il n'y a pas de règle.

## **La Gnose. Edition intégrale 1909-1912, Editions de l'Homme Libre.**

Restons avec René Guénon. La réédition en un volume de *La Gnose* constitue un petit événement éditorial tant cette réédition était attendue et réclamée.

Ce sont les 26 livraisons de cette revue mensuelle qui sont proposés en fac-similé. En 1909, c'est la Belle-Epoque, marquée par une créativité débordante qui touche aussi bien les milieux artistiques que les microcosmes spiritualistes ou ésotériques. René Guénon va tout d'abord en ce début de siècle investir les mouvements maçonniques et occultistes de l'époque avant de s'en défier progressivement et de dénoncer leurs dérives, réelles ou supposées. La création de *La Gnose* marque ce tournant qui voit René Guénon faire effort pour imposer une éthique, une axialité, quelques repères traditionnels et une connaissance vraie dans cette effervescence.

Directeur de la revue à 23 ans, il écrit sous le nom de Palingénus, son nomen d'évêque gnostique. La revue, initialement organe officiel de l'Eglise Gnostique, va s'affranchir de cette tutelle dès le début de l'année 1910. Son souci doctrinal n'aura de cesse que de s'affirmer grâce à l'investissement de collaborateurs excellents.

Parmi les collaborateurs de *La Gnose*, citons, outre René Guénon, Fabre des Essarts, Doinel, Rouxel, Marie Chauvel de Chauvigny, Abdul-Hâdi (Aguéli), Barlet, Matgioi, Wirth, etc.

Ce qui frappe à la lecture de cet ensemble c'est la précocité de la pensée de René Guénon. En effet, l'essentiel des idées qu'il développera dans ses ouvrages est déjà présent dans les articles qu'il rédige pour *La Gnose*. Outre les textes de Guénon, plusieurs des études publiées sont importantes, notamment les textes de Matgioi (Pouvoirville) ou de Barlet sur l'Archéomètre et son fonctionnement. D'autre part, certains des textes de la revue ne furent jamais réédités.

L'intérêt de cette réédition est évident, non seulement sur le plan historique mais pour comprendre la riche et complexe pensée de René Guénon.

## ***Judaïsme***

### **La souffrance comme identité par Esther Benbassa, Editions Hachette Littératures.**

Esther Benbassa nous livre un essai pertinent et courageux, invitation à penser et dépasser nos représentations et nos conditionnements. Remarquant la manière dont l'identité juive est engluée dans la souffrance, autant de l'intérieur que de l'extérieur, elle met celle-ci à distance pour mettre en évidence les mécanismes de réplication.

Son travail commence par un exposé chronologique des références à la souffrance dans les textes scripturaires. Elle retrouve là une constante des religions, la place de la souffrance au sein des mythes fondateurs comme construction de l'identité avec son corollaire, l'idée de faute, de péché. Si ce n'est pas une spécificité juive, le judaïsme a exalté la souffrance, par exemple avec le culte des martyrs. Il y

a dans la tradition juive comme un chapelet de souffrances qui veut donner du sens à l'histoire du peuple Juif. « L'identité juive s'écrit avec des larmes » dit Esther Benbassa.

Elle met ensuite en évidence un point essentiel. En sacralsant le génocide du peuple Juif par l'Allemagne nazie, en se focalisant sur cet événement terrible, inconcevable et pourtant réel, en ne permettant pas un oubli, relatif, une distance, le peuple juif se replie sur lui-même et omet de se tourner vers d'autres génocides, de les dénoncer, voire les prévenir. Il y a selon Jacob Neusner une « manie de l'holocauste » plus toxique que participante d'une conscientisation du risque de l'homme. Esther Benbassa voit dans cette orientation un refus de sortir de la victimisation sans laquelle l'identité juive flageole.

Tout en insistant sur la nécessité de sortir de cette boucle de dysfonctionnement, Esther Benbassa ne développe pas les pistes possibles pour un travail de mémoire orienté vers l'avenir et vers l'autre mais la prise de conscience qu'elle induit est préalablement indispensable.

### *Mont Athos*

Le Mont Athos tient une place considérable dans l'orthodoxie en particulier et le christianisme en général. Deux ouvrages récents, très différents et complémentaires, nous permettent de mesurer cette expérience exceptionnelle qu'est le pèlerinage au Mont Athos :

#### **La presque île interdite. Initiation au Mont Athos par Alain Durel, Editions Albin Michel.**

L'ouvrage débute à Plaka, quartier on ne peut plus touristique d'Athènes qui cache cependant bien des mystères à découvrir pour ceux qui sont en quête. L'auteur, déjà bien avancé sur le chemin de la liberté et de la beauté vient en Grèce pour un ultime voyage avant de renoncer au monde en se retirant dans un ashram hindou.

Il y a d'abord cette rencontre avec une femme, Maria, entre sensualité et métaphysique, qui met en quelques heures l'auteur dans une situation nouvelle, et le convie à prendre le chemin de l'Athos, lieu sans femme justement.

Premiers pas sur l'Athos, premières rencontres. Et celle, déterminante du père Nicolas. Alain Durel connaissait déjà l'extase hindoue, mais il vit là un autre éveil :

« Contrairement à l'expérience « sensationnelle » de l'extase hindoue que j'avais éprouvée à l'ashram, je ne ressentis ici rien de particulier, n'eus aucune vision, n'entendis aucune voix. Pourtant ce fut la minute la plus importante de la vie. Le langage ne peut décrire ce qui le dépasse infiniment. Cet éveil fut d'une sobriété exemplaire, d'un calme souverain, d'une sérénité parfaite. Pas d'image, pas de pensée, pas même d'expérience, rien que la certitude absolue, joyeuse et paisible de la présence de l'Esprit Saint qui procède du Père et resplendit dans le Fils. Si l'on

veut un autre nom pour cet éveil, il n'en est pas de meilleur que celui, trop galvaudé, de « foi ».

En cette minute, je crus, non pas au sens d'une croyance intellectuelle, je crus, ou peut-être faudrait-il dire je sus que Jésus-Christ était Seigneur. »

Cette expérience bouleversa Alain Durel. Le voilà en route pour l'orthodoxie et le silence. Et aussi les inévitables crispations égotiques et autres contractions dualistes auxquelles le petit monde de l'orthodoxie n'échappe pas. Il relate certains événements formellement mineurs mais porteurs d'une sagesse non conditionnée qui fait s'estomper, disparaître, les oppositions et les séparations.

« Être chrétien, c'est d'abord être juif, et les premiers chrétiens n'en doutaient guère, eux qui continuèrent longtemps à fréquenter la synagogue. Être chrétien, c'est être un juif ayant pour rabbin Jésus de Nazareth, offrant une interprétation nouvelle, mais non opposée, des Ecritures, une lecture qui accomplisse la Loi sans l'abolir. Que dit rabbi Yeshoua ben Youssef ? Que tous les commandements se résument dans l'amour, que Dieu lui-même *est* cet amour. Voilà ce que le Père Placide avait démontré en mangeant un gâteau prohibé par la Loi comme jadis Jésus en guérissant un malade le jour du shabbat. »

C'est en quelques mots, tout le sens de la transgression initiatique qui est mis en évidence.

L'auteur retourna à plusieurs reprises sur la Sainte Montagne pour de longs séjours. C'est de cette « autre dimension », plutôt que lieu, qu'est l'Athos que nous entretient l'auteur, non par un propos direct, ce qui serait stérile, mais sur un mode où la poésie l'emporte. S'il évoque ainsi l'immuable de l'Athos, il n'en oublie pas pour autant l'âpreté de la vie quotidienne et les contradictions de l'être en quête, les difficultés à passer du désir objectivé au pur désir indifférencié.

Ce témoignage, cette imitation, sont d'une grande profondeur et d'une grande valeur pour tout individu en chemin vers lui-même, chrétien certes, mais pas seulement. Formellement, l'auteur nous offre l'enseignement reçu, celui des Pères de l'Eglise et transmis depuis dans l'orthodoxie notamment, au Mont Athos en particulier. Essentiellement, il témoigne de ce qui demeure, de ce qui persiste, au-delà des conditionnements mais pas contre les conditionnements, avec ceux-ci, sans rien rejeter de ce qui est là et qui participe pleinement à la bonne nouvelle : « Le Christ est ressuscité ! ».

Lisez ce livre !

**Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.**

### **Mont Athos et patrie spirituelle de José Dupré, Editions La Clavellerie.**

Nous retrouvons avec plaisir José Dupré dont nous avons apprécié ses ouvrages consacrés au catharisme ou à l'anthroposophie. Ce nouveau livre est à la fois un carnet de voyage au Mont Athos et une longue méditation de marcheur.

José Dupré commence son ouvrage par une nécessaire synthèse historique permettant de mieux comprendre les mécanismes de cette république athonite si particulière. Il décrit aussi la géographie de la presqu'île et présente ses vingt monastères.

La beauté du lieu subjugué et emporte. Les apparences deviennent inconsistantes, le Réel approche la conscience. A travers neuf périple dans l'Athos où se mêlent considérations philosophiques et métaphysiques, poésie des paysages, silences emplis d'intensité, rencontres banales ou particulières, la banalité faisant sagesse, la particularité pointant l'unité, José Dupré restitue un Athos intime, à la fois vivant, charnel et d'ailleurs, un « autre monde » dit-il mais un « pays espéré ».

Tous ceux qui ont connu l'Athos, connu et non pas visité, parlent des rencontres. Rencontres avec la Montagne, sacrée, sainte et magique, immuable et toujours différente, rencontres avec les hommes, ces moines, figures parfois étincelantes, dures comme le diamant ou d'une douceur infinie, profondes, décalées, surprenantes, toujours puissantes par leur authenticité, leur présence rayonnante.

L'ascèse monastique sur l'Athos n'est pas donnée à tous. Elle est d'une exigence infinie. Nombre d'individus pourtant déterminés à devenir moines ont renoncé. Reste le pèlerinage, voyage initiatique, retour à soi-même, imprégnation de la Sagesse de l'Occident, de la Sagesse tout court dans ce que José Dupré nomme « une contrée pour les âmes et gardée par la mer ».

« Dans cette beauté universelle, et sa paix absolue, dans une invisible palpitation vitale de l'or solaire, si léger encore, les souffles de la brise parfumée de toutes les plantes de la garrigue... le mal, la souffrance et la mort semblent évaporés de ce monde, comme régénéré par la sublime aurore. « *Ni mal, ni ravage, sur la Sainte Montagne...* » ».

L'ouvrage, chroniques d'une vie peu ordinaire, très bien illustré, invite au voyage bien sûr, à la quête, au retour à la Sainte Montagne. On ne va pas à l'Athos, on y retourne. Le premier pas posé sur l'Athos est celui d'une retrouvaille.

« Au paradis, je sais que l'on se rendort toujours à point... Alors, bénis sois-tu limpide carillon qui m'éveille au bon moment pour contempler le troisième état de la grande cour sous l'immense clarté argentée de la lune à son deuxième quartier. Les ombres fortement découpées doublent les grands pinceaux des cyprès, accentuent la blancheur des coupoles de plomb, sous un ciel cendré d'une pâleur palpitante, et rappellent alors, par contraste, un monde disparu que l'on croyait absolu. Qu'est devenue la blondeur dorée de la pierre, sous l'azur intense et l'invincible or solaire des jours interminables de l'été grec ? Dans ce monde fugace, outre la prière monastique, rejoindre le sommeil au cœur de la nuit, est aussi une voie pour dissiper les mirages du monde, en se confiant à la permanence de l'esprit. »

A lire tout autant !

**Editions La Clavellerie, 24650 Chancelade, France.**

### *Sociétés secrètes*

**Une société secrète à l'origine du nazisme. La Thulé Gesellschaft de David Owen, traduction de l'anglais par Alice Bertrand, Editions Terre Blanche.**

Le mythe des sociétés secrètes à l'origine du nazisme est tenace. Dès la première page, David Owen rappelle la multiplicité des causes communément admises par les historiens à l'avènement du troisième Reich. L'influence des sociétés secrètes en est absente. Toutefois, il veut s'intéresser au nazisme comme « incarnation d'un très vieux rêve qui prend racine dans le plus lointain passé de l'Allemagne », rêve véhiculé par certains groupes plus ou moins secrets qu'approchèrent plusieurs personnalités du nazisme, dont, à des degrés divers, Adolf Hitler, Rudolf Hess, Alfred Rosenberg, Dietrich Eckart...

Le premier mérite de ce livre est de montrer comment les fantasmes les plus nocifs se nourrissent de l'ignorance et de la frustration, aucune culture, aucune société, n'étant à l'abri de dérives radicales David Owen apporte également des informations historiques intéressantes sur le mouvement völkisch, l'Ordre des Germains, l'Ordre Betktachi, la Thulegesellschaft, Rudolf von Sebottendorff, principale figure de la Thulé. S'il dénonce avec raison certaines erreurs courantes, il n'évite pas cependant certains clichés, sur le paganisme comme sur le christianisme :

« Le paganisme germanique est un monde de violence, de colère, de gloire, de vengeance, d'honneur et d'ivresse. Un univers où les nains et les géants côtoient les dragons et les fées, très loin de l'univers classique et encore plus loin du christianisme, de la religion de l'amour et du pardon. »

Cette vision partielle et partielle du paganisme ne correspond nullement à la réalité pas plus que la vision idéalisée du christianisme qui lui est opposée. La violence n'est pas absente de la Bible, pas plus qu'elle ne l'est du Coran ou de la Torah. Les sociétés se revendiquant des trois grands monothéismes ont généré et génèrent encore plus de violences que les sociétés païennes. Peut-être faudrait-il en revenir à la source du problème, l'homme lui-même, en ses conditionnements.

Le lecteur pourrait être tenté à la lecture de ce livre, pertinent en bien des points dans son apport historique, de conclure que oui, certaines sociétés secrètes ont conduit à l'avènement de l'horreur nazie. Ce serait une erreur majeure qui viendrait nourrir les multiples théories du complot, l'influence réelle de ces sociétés demeurant marginale (nous sommes là dans la « petite histoire »).

Nous n'arrivons toujours pas à comprendre comment « l'impensable est arrivé » car nous refusons de voir que l'homme, tout homme, porte en lui la possibilité de cette « horreur sans nom », et est très capable de la penser, de l'organiser et de la conduire à son terme. Depuis le deuxième conflit mondial, et aujourd'hui encore, il y eut d'autres génocides, d'autres aberrations, d'autres doctrines malades...

Le travail de David Owen historien semble digne d'intérêt. Il ne permet pas de donner du sens à ces fragments d'histoire. Il manque à cet ouvrage une réflexion globale, à distance, un questionnement qui éviterait au lecteur la tentation des raccourcis. Le lecteur averti trouvera cependant une riche information dans ce court essai.

**Editions Terre Blanche, 31 rue des Couteliers, 31000 Toulouse, France.**

## *Eveil*

### **Méditation sur l'essence de la pensée par Erik Sablé, Editions Almora.**

Voici un précieux petit livre, « chemin vers la paix intérieure » qui aborde quelques traits essentiels de la méditation, de l'entrée dans le silence et de la réalisation

La nature, l'origine, la fonction de la pensée, l'impermanence, l'attention, la présence à soi-même, le « moi », les identifications, adhérences et attachements, la nature des émotions, la réalité, la libération, l'humilité véritable, sont quelques-uns des thèmes abordés par le simple, le direct (on perçoit l'influence de Jean Klein), la bienveillance aussi.

Très synthétique, ce texte, invitation à la pratique, pose un cadre sain pour toute démarche vers le Réel.

« Nous avons dit que la pensée est à fois un phénomène minuscule, insignifiant et que pourtant son emprise est toute puissante.

Il en est de même de l'éveil qui est un acte extrêmement simple, minuscule, et qui pourtant entraîne un bouleversement définitif de tout notre être qui n'adhérera plus jamais au mouvement des pensées et des émotions. C'est pour cela que lorsqu'on demanda au maître du tchan Tung shan : « Qu'est-ce que le Bouddha ? », il répondit : « Trois livres de lin. » C'est-à-dire une chose dénuée de valeur. Or cet acte « sans importance » ne peut être accompli que par une investigation des racines de l'illusion. (...)

Seule cette pratique de l'investigation donne au disciple la possibilité de réaliser la vraie nature du mental et de s'en libérer. Elle détruit les semences latentes de l'illusion. »

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

### **Nés pour être libres de Jac O'Keeffe, Editions L'Originel-Charles Antoni.**

Jack O'Keeffe, ou plus simplement Jackie, s'inscrit dans la tradition des voies directes, d'un art de l'immédiateté, constante traditionnelle mise à mal par les appareils et les organisations dites traditionnelles ou spirituelles.

Ce qui caractérise la démarche de Jackie est sans doute la fluidité et la tranquillité, le chemin de moindre résistance. Pas de sur-effort donc mais une juste orientation. Exemple au sujet de la méditation :

« La méditation tôt le matin peut aider à garder le focus du mental tourné vers l'intérieur. Pour beaucoup cela permettra de maintenir l'attention sur l'observateur de toutes les activités, pour le reste de la journée. En cassant l'habitude de l'identification grossière, la méditation est un outil des plus utiles. Elle apprend au mental à être concentré sur un seul point, et garde l'attention tournée vers l'intérieur. La méditation le matin réfrène l'habitude de l'identification extérieure et peut faire grandir conscience et intimité avec l'état du *JE SUIS*. Une fois l'identification active, une fois que vous croyez que les activités de la journée

vous arrivent personnellement et vous touchent, votre mental intègre subjectivement des éléments nouveaux et construit plus de souvenirs, plus d'histoires, et plus d'ego. Le choix est le vôtre.

Si des pratiques spirituelles comme la méditation ont donc leur intérêt, il est toujours mieux de préférer des pratiques vers lesquelles vous vous sentez naturellement attiré. Le jeu de la conscience vous conduit vers des expériences, c'est le déroulement naturel de votre vie. Participer à des activités spirituelles parce que c'est une bonne idée, parce que les autres ont suggéré que c'était bien pour vous, ou parce que vous voulez en tirer un certain résultat, rend la tâche très laborieuse, et vous abandonnez plus ou moins rapidement. Ce qui est pour vous, vous ne pouvez le manquer. Laissez-vous être touché ou non par des pratiques spirituelles, d'une façon douce et naturelle, et vous aurez une ouverture facile à tout ce qui se présente. »

Jac O'Keeffe décrit avec simplicité, précision et respect les mécanismes de réplication du moi jusque dans la spiritualité. Elle éclaire les surimpositions opaques et pesantes qui dissimulent un état naturel toujours présent, toujours disponible, toujours accessible. Pas à pas, c'est le jeu de la conscience, de ses contractions et de ses détentes qui devient perceptible en son ensemble et le pressentiment non-duel apparaît. Cette plongée dans le rien n'est ni sans amour ni sans compassion.

« Les actions qui proviennent de la vacuité ne peuvent être des actions démunies d'amour. Ce n'est pas consciemment que quelqu'un pratique un acte rempli d'amour. Dans le mental pur, un besoin se fait sentir et une action prend place. Dans l'harmonie totale un don désintéressé a lieu sans motivation, démonstration ou attente, car celles-ci ne sont que des pensées qui apparaissent. Restez sans pensées, sans ego, sans le personnel et c'est la compréhension universelle qui prévaut. Il n'y a personne qui donne et personne qui reçoit – simplement des mouvements existent dans la forme. Installez-vous dans la liberté de la compréhension où l'individu n'est qu'un concept. (...) »

Lorsque l'on fait preuve de compassion, un résultat est toujours attendu. Même quand l'action est pure, le mental a un certain investissement. C'est seulement lorsqu'il n'y a pas d'ego, pas d'individu, qu'il peut y avoir un acte de compassion absolue à travers votre forme. A partir du vide, le don désintéressé peut exister. C'est alors qu'il n'y a rien de personnel dans de telles actions, et qu'il est impossible de ne pas agir sans amour. »

La trace éphémère laissée par Jac O'Keeffe (c'est le propre de tout écrit) fait écho à ce qui demeure, à ce Je SUIS et pas même ça. Ses propos intéresseront aussi bien les vieux aventuriers de la quête que les novices.

**Editions L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris.**

**Au coeur de l'instant (livre+CD) par Jean Bouchart d'Orval, Editions Almora.**

Ce livre s'inscrit (autant que l'inscription puisse faire sens) dans la tradition des philosophies de l'éveil. A la fois évidence, pour l'être, et insaisissabilité, pour



l'égo, le Réel, notre nature originelle et ultime, n'a aucun besoin, ne nécessite aucun effort, aucune stratégie.

Dans ces entretiens spontanés, vivants, Jean Bouchart d'Orval joue de l'inattendu et de l'inévitable pour conduire l'auditeur-lecteur à lui-même, dans la simplicité de lui-même.

« En fait, précise-t-il, il n'y a pas grand-chose à dire. Il n'y a pas de grandes théories à comprendre intellectuellement. C'est plutôt un ressenti, quelque chose à vivre. C'est quelque chose à laisser vivre entre les phrases, entre les respirations, entre nous, entre les rencontres. (...) »

Il n'y a rien de nouveau à apprendre pour vivre libre et tranquille. Pour être libre, il n'y a rien à importer. »

Il invite à prendre conscience de l'inévitable, ce qui est là, sans commentaire, sans jugement, cet instant présent qui n'est que pure félicité. Au passage, il nous fait prendre conscience de la multiplicité des contractions égotiques, les plus grossières et les plus subtiles, celles qui viennent se loger dans la pratique elle-même ou dans la démarche prétendument spirituelle :

« Parce que vous êtes sans savoir, sans prétention et sans poursuite, parce que vous ne cherchez pas à « réaliser le Soi », parce que vous êtes plus intéressé à ce qui est là que par les idéologies et les théories qu'on vous a enseignées, et tout ce que vous pouvez mémoriser, alors vous apprenez quelque chose de fondamental sur vous même. Parce que vous vous taisez enfin, vous entendez quelque chose de réel. Ce que vous apprenez dans certains ashrams et autres camps de concentration, ce sont des démarches théoriques, des voies qui nous font porter notre attention sur autre chose que ce qui est là. Cela produit des faux jetons qui sonnent faux et qui trichent avec eux-mêmes.

La « pratique » doit être pratique : cela se passe maintenant dans notre vie et non dans l'imposition d'une idéologie. La beauté d'une telle ouverture est que l'ashram c'est là où vous êtes. Vous n'avez plus à vous exiler loin de votre pays et surtout loin de votre vie. Vous appréciez ce cadeau que la vie vous fait : votre vie est telle qu'elle est. C'est cela votre outil pour voir ce que vous n'êtes pas et laisser ce que vous êtes luire en toute clarté. Il n'y a rien à enlever de votre vie pour être libre. Vous ne pouvez plus être dupe des fausses promesses qui viennent de la mémoire. Ces promesses viennent d'un regard blasé sur la vie.

La vie, c'est formidable. C'est toujours la première fois. Il y a quelque chose qui est toujours le Même... »

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

### **Le silence guérit de Yolande Duran-Serrano et Laurence Vidal, Editions Almora.**

Deux femmes se rencontrent, d'être à être, au coeur même du silence. Yolande Duran-Serrano a basculé dans le Grand Réel, dans sa félicité indicible. Laurence Vidal a investi les traditions, métaphysiques non-duelles ou mystiques, chrétienne et soufie.

Les deux femmes renouent avec un art ancien, celui de la conversation qui est aussi une convergence soutenue par l'amitié spirituelle.

La grâce et l'espérance, le lâcher-prise et le sur-effort, subitisme et gradualisme, ces deux femmes manifestent les deux temps, ou mieux les deux intervalles d'une même respiration.

Ce livre est une peinture à quatre mains sans autre intention que la peinture elle-même et le jeu subtil, touche après touche, qui, par des mots nécessairement porteurs de dualité, laissent présager du non-duel.

Livre amoureux sur l'amour, cet essai d'art, davantage qu'un dialogue entre deux personnes se révèle au fil des pages comme un monologue à deux voix, et aussi un monologue caducéen à deux voies, tout au moins dans l'apparence, car en essence, les deux femmes, par le corps comme par l'esprit, évoquent, invoquent, énoncent bien cette ultime Réalité dont elle participent pleinement l'une et l'autre, l'une le sachant, le vivant, l'autre l'ignorant encore.

Ce double témoignage qui n'en fait qu'un est très féminin. Il y a cette palette de nuances, de détails, de subtilités qui font l'élégance d'une quête. Pas de table rase, pas de bouleversement formel, pas de terribles simplifications, pas de brutalité, sauf une fois, salutaire :

« Tu as le choix lance Yolande par surprise comme je commence à me détendre. Tu peux continuer de régler les problèmes l'un après l'autre, comme tu le fais depuis toujours. Ou bien tu peux, tout de suite, régler le problème à sa base.

Cette phrase me rappelle quelque chose. Mais je suis si fatiguée que je ne fais pas le lien. Comment ça ? je demande naïve.

Réponse comme un coup de poing : Tu règles son compte à la personne et, avec elle, à la source de tous les problèmes. »

Un silence assommé s'ensuit.

Tu sais ce que tu es, tu le sais ! reprend Yolande, implacable. C'est juste que tu n'oses pas. Ose être ce que tu es : ose !!!

Jamais je n'ai vu Yolande indélicate. Agressive encore moins. C'est donc avec incrédulité que j'encaisse sa brutalité.

Non, je ne le sais pas, je réponds d'une voix lente et douce, comme si j'espérais amadouer le fauve. Intellectuellement je le sais, j'en suis même convaincue : trop de lectures ont nourri mon pressentiment d'enfance, trop de conversations avec toi, trop de moments de silence qui m'effacent momentanément, pour n'avoir pas un sérieux doute sur la réalité de cette personne séparée du monde que je crois être... mais ça reste très mental. Je n'en fais pas, comme toi, l'expérience constante dans ma chair.

Yo insiste : Tu le sais déjà, mais tu n'oses pas. Et son obstination me blesse. Qu'est-ce qui lui prend, à la fin ?! D'où lui vient cette cruauté ? Pourquoi m'asséner une responsabilité, une culpabilité illimitée dont j'aurai, je le devine à l'étau qui me serre la poitrine, le plus grand mal à me défaire ?

Moi je n'ai pas été « saisie », moi ! je lance, à bout d'arguments.

« La seule différence entre toi et moi, rétorque l'amie que je commence à craindre, c'est que, moi, je ne doute pas. Cette conviction est si profonde que pas

une seconde je ne peux oublier ce que je suis... Mais tu l'as toi aussi, cette conviction, même si parfois tu te laisses piéger. Tu as la conviction profonde d'être ce silence qui est tout le temps là. Tu sais ce que tu es. Alors : saute ! »

Et Laurence saute, se laisse « saisir ».

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

### **L'esprit lumineux de Peter Fenner, Editions Almora.**

Peter Fenner, diplômé en philosophie a longuement pratiqué les bouddhisme Zen et Theravada et longuement investi les philosophies non-duelles qu'il a aussi enseignées dans le cadre universitaire.

Il rappelle tout d'abord le but de l'enseignement non-duel :

« Le but premier de l'enseignement non-duel est de mettre autrui en contact avec la dimension inconditionnée de l'existence, puis de permettre d'approfondir et de stabiliser cette expérience. »

Il distingue ainsi trois points essentiels selon le Dzogchen :

« être introduit à notre vraie nature ;

reconnaître clairement cet état unique ;

demeurer, avec assurance, dans cet état de liberté. »

Le livre est conçu comme un enseignement théorique et pratique, structuré sur ces trois points fondamentaux, conduisant à la conscience inconditionnée dont il précise d'emblée la nature paradoxale.

« La conscience inconditionnée est un état de conscience qui contient – et cependant dépasse – toutes les formes ou structures d'expérience. Parfois, elle est également appelée « la conscience source » parce qu'elle est *cela* d'où toute chose semble provenir et s'en retourner. Lorsque nous reposons dans la conscience inconditionnée, nous n'avons besoin de rien, il n'y a aucune destination ultérieure. Dans la conscience inconditionnée, il n'y a ni problème ni solution parce que rien ne manque. »

Il invite alors le lecteur à se familiariser avec « l'esprit lumineux » :

« L'esprit lumineux se manifeste quand nous reposons dans la conscience inconditionnée et lui permettons d'irradier dans la totalité de notre existence conditionnée, apportant paix, sagesse et amour à tout ce qui nous arrive. L'esprit lumineux consiste en l'intégration de la conscience inconditionnée dans le corps-esprit conditionné, ce dernier étant graduellement transformé par ce processus. »

Le premier pas consiste à comprendre notre expérience conditionnée puis d'identifier les obstacles à l'expérience de la conscience inconditionnée. Parmi ces obstacles, citons : « l'attachement à la souffrance ; le besoin habituel de faire quelque chose ; le besoin de savoir ce qui se passe et où nous sommes ; le besoin de créer du sens ; les projections de peur au sujet de la conscience inconditionnée ; la tendance à objectiver la conscience inconditionnée. »

Peter Fenner analyse ensuite avec pertinence les systèmes basés sur la nécessité de changer et les systèmes basés sur l'expérience immédiate. Il évoque les multiples nuances de l'approche non-duelle, nuances en lesquelles réside l'infinie

liberté non-duelle. Il s'attarde sur la question de la contemplation naturelle, sur la capacité à être présent à ce qui est. Il insiste sur l'observation et la déconstruction des fixations. Il cherche à conduire le lecteur vers l'état de plénitude dans l'ici et maintenant, à créer les conditions de conversations non-duelles.

Ce livre se veut, et est sans doute, un outil avant toute chose, un outil de déconstruction du conditionné, du limité, du projeté, de l'approprié, de l'aliéné pour laisser place à l'être non conditionné.

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

## *Inde*

Les **Editions Agamat** proposent un très intéressant ensemble sur la récitation védique :

### **Mantra Mala, Edition Krishnamacharya Yoga Mandiram à Chennai.**

Ce livre est un manuel pratique de récitation. Il compile une quarantaine de textes védiques ou mantras avec l'écriture devanâgarî et sa translittération en caractères romains, les notations mélodiques et les césures par composés selon la tradition d'apprentissage enseignée par T. Krishnamacharya. Ce document est le complément du CD audio "In Union".

Le chant védique constitue un trésor spirituel, philosophique et artistique. La transmission des chants, très précise, se fait d'instructeur à élève par voie orale, depuis des milliers d'années. Les Védas sont la source de la plupart des mantras. Leur opérativité dépend de leur juste prononciation. Le chant comme la pratique des mantras conduisent à un état d'attention totale, sans pensée. Longtemps le chant védique fut réservé à certaines catégories de la population masculine. Des découvertes récentes de textes anciens ont permis d'infirmer cette restriction. Chacun peut se livrer au chant védique. C'est pourquoi T. Krishnamacharya a donné accès au chant védique à toute personne intéressée, ce qui assure la préservation de cette Tradition à part entière.

### **CD Patañjali's Yoga-Sûtras récités par Kausthub Desikachar.**

La première étape dans la quête pour comprendre l'ouvrage le plus respecté sur le yoga, le Yogasûtra de Patañjali, est d'écouter sa récitation. Cette expérience méditative permet d'entrer en contact avec la tradition orale transmise par les ancêtres de Kausthub Desikachar. Une expérience essentielle pour l'élève et le professeur de yoga. Pour s'initier à la récitation et à la mémorisation du traité.

CD audio 20 euros

### **CD In Union par T.K.V. Desikachar, R. Sriram et D. Mekhala.**

La tradition orale de récitation védique a été déclarée par l'UNESCO en 2003 à Paris "héritage unique de l'humanité" en tant que forme d'expression culturelle intangible. Sa pratique apporte des bienfaits indéniables. Ce CD présente certains

textes essentiels de cette tradition telle qu'elle fut transmise par T. Krishnamacharya. Une expérience spirituelle et une initiation à la récitation et à la mémorisation.

CD audio 20 euros

**CD Mantra mala Sampurna – abundance par T.K.V. Desikachar et Mekhala Desikachar.**

Slokas qui inspirent la confiance et procure le bien-être : • gurvastakam • madhurastakam • ahimsa prathamam puspam • gayatrim anusamsmaramim • mukta vidhruma • vairagya slokam • abhitistava • sudarsana astakam • garuda dandakam • vairagya pancakam • nyasa dasakam • nirvana satkam •

CD audio 15 euros

**CD Mantra mala Svastha – well-being par T.K.V. Desikachar et Mekhala Desikachar.**

Une compilation de chants védiques pour un bien-être holistique : • ayurmanthah • laghunyasah • savita bhutva • namah pracyai • pavamana suktam • mantrapuspam • susrava susrava • karmane vam – krama and jata • karmane vam – ghana •

CD audio 15 euros

**CD Mantra mala Samatva – Harmony par T.K.V. Desikachar et Mekhala Desikachar.**

Une compilation de chants védiques pour la santé, la paix et l'harmonie : • arogya mantrah • yosau tapannuteti • suvarnam gharmam • rcam praci • candra namaskrtya mantrah • sraddha suktam • roga nivarana suktam • hiranyagarbhah suktam • bhagya suktam • dasa santayah •

CD audio 15 euros

**CD Mantra mala Surya – Light par T.K.V. Desikachar et Mekhala Desikachar.**

Une collection de chants à la gloire du soleil : • mukta vidhruma • ayatu varada devi • gayatrim anusamsmarani • pratardhyayami gayatrim • madhyandine tu savitrim • sayam sarasvati syama • sapta vyahrti sasira gayatri • gayatri – krama, jata, ghana • surya namaskara mantrah • suryasca ma • mitrasya carsani • a satyena • imam me • suryopanisat • atharvasiropanisat (surya) •

CD audio 15 euros

*Mantra Mala* et ces CD sont disponibles auprès des **Editions Agamat, 45 allée de la Tramontane, 83700 St Raphael, France.**

Site : <http://www.agamat.fr/>

## *Chine*

### **Le mouvement des boxeurs en Chine (1898-1900) par Yan Yan, Editions You Feng.**

Yan Yan est diplômée de l'Institut de Pierre Renouvin à l'Université Paris I et poursuit des recherches sur le protectorat religieux de la France en Chine. Elle enseigne aussi le Meihuaquan en Europe.

Le mouvement des Boxeurs est très lié à l'histoire des sociétés secrètes initiatiques chinoises. Cette étude très fouillée apporte un éclairage nécessaire sur ce qui est considéré comme le premier grand événement contre le colonialisme moderne dans l'histoire du début du XXème siècle.

Le mouvement des Boxeurs trouve son origine dans l'une des nombreuses écoles d'arts martiaux appelée Meihuaquan. Ces écoles étaient considérées comme dangereuses par les puissances étrangères occupantes. La multiplication des conflits religieux joua un rôle déterminant dans le mouvement des Boxeurs.

Yan Yan met en évidence « deux méthodes employées par les missionnaires pour transmettre la religion catholique : une aide matérielle aux familles pauvres et une protection des criminels ou des individus poursuivis par l'autorité chinoise. »

« La religion catholique, ajoute-t-elle, interdit à ses convertis de procéder au rite du Confucianisme et des ancêtres de la famille, ceci est à l'encontre des coutumes et traditions de la Chine et empêche son développement dans le milieu des fonctionnaires et des lettrés. (...)

Par conséquent, le champ du mécontentement vis-à-vis de la religion et des étrangers ne réside pas seulement dans la population paysanne et s'élargit aussi à la classe des nobles chinois. Bien des hauts fonctionnaires, dignitaires et aristocrates mandchous n'hésitent pas à exprimer leur avis défavorable à l'égard de la politique des Puissances en Chine. Selon eux, la propagande chrétienne constitue une réelle menace pour leur propre influence intellectuelle et leur position sociale. »

Les conflits religieux alimentèrent ainsi l'hostilité d'un nombre croissant d'individus envers les étrangers. Le mouvement des Boxeurs, davantage qu'une simple révolte, est donc un mouvement profond de défense de l'identité et de l'intégrité de la Chine. Yan Yan distingue bien la religion de ses dérives politiciennes et conclut de manière sage, générale et très actuelle cette étude de référence :

« L'idée de détruire ou remplacer une culture par la sienne est inacceptable, comme est critiquable le fait de croire à la suprématie de ses idées en refusant systématiquement celle des autres. Le respect et la compréhension mutuels sont toujours essentiels et indispensables à l'acceptation et à l'intégration d'une culture différente. »

**Editions You-Feng, 45 rue Baudricourt, 75013 Paris, France.**

**Lao-tseu, le guide de l'insondable par Catherine Despeux, Editions Entrelacs.**

Catherine Despeux, grande spécialiste des traditions chinoises, notamment du taoïsme, professeur émérite de l'INALCO, nous introduit, avec une grande clairvoyance et l'érudition que nous lui connaissons, à ce personnage, à la fois historique et divinisé, qui tient une place considérable dans la philosophie chinoise en général et dans le taoïsme en particulier.

Souvent opposée à Confucius, dont il serait un contemporain, dans les représentations courantes, la pensée de Lao-tseu ou Laozi n'en est pas forcément éloignée. Toutefois, Lao-tseu s'adresse à tous tandis que Confucius intéresse d'abord les élites. Le courant taoïste s'est constitué autour de la figure et de la légende de Laozi. Il en vint à personnaliser la Voie (Dao) et à représenter les immortels. Laozi, progressivement, fut intégré parmi les trois divinités bien connues qui règnent sur les paradis taoïstes. Ainsi divinisé, Laozi se retrouve au cœur de la dimension religieuse du taoïsme autant que de sa dimension philosophique. Catherine Despeux nous avertit sur l'erreur qui consiste à opposer ces deux dimensions. Elle nous prévient également de l'impossibilité qui est la nôtre de saisir le sens originel du *Classique de la Voie et de la Vertu*.

Catherine Despeux clarifie, autant que faire se peut, le terrain historique avant d'en venir à l'essentiel, les composantes d'une pensée intégrale admirable. Tout d'abord nous dit Catherine Despeux, Laozi insiste sur l'impossibilité pour l'intellect d'appréhender la Voie :

« La Voie ne peut être trouvée par un apprentissage ni appréhendée par la connaissance ordinaire. Cette dernière, provenant de l'interprétation intellectuelle des expérimentations par les organes des sens et le mental, ne vaut pas la connaissance provenant directement de la Voie, connaissance innée qui n'est pas celle du fonctionnement intellectuel. (...) »

Laozi fustige essentiellement la transmission d'un enseignement à travers l'écrit et un maître, car la démarche vers la connaissance est à ses yeux personnelle et individuelle : « Celui qui connaît les autres est savant, celui qui se connaît lui-même est éclairé. » Il s'agit donc ici de la présence de la Voie en soi que l'on découvre, que l'on actualise pour la laisser agir à travers soi. »

Catherine Despeux met également en évidence les allusions ésotériques aux alchimies internes dans le *Classique de la Voie et de la Vertu*. Elle approche ainsi certains thèmes importants et souvent mal interprétés, le *qi*, le *shen*, *yin* et *yang*...

Elle consacre également un chapitre à l'art de gouverner selon Laozi, corps, société et univers étant inséparable.

La dernière partie de l'ouvrage consiste en un choix commenté d'extraits significatifs du *Classique de la Voie et de la Vertu*. Après la traduction de chaque passage, Catherine Despeux propose plusieurs commentaires : « le « Je me tourne vers vous » pour son importance dans les communautés taoïstes religieuses, le commentaire du Maître du Bord du Fleuve pour l'accent qu'il met sur les pratiques de longévité, et celui de Wang Bi parce qu'il a servi de base à la majorité des traductions occidentales. »

Ce travail de Catherine Despeux se révèle très précieux pour tous ceux qui sont concernés de près ou de loin par ce que révèle cette pensée exceptionnelle, depuis le pratiquant d'arts martiaux, jusqu'à l'adepte des voies internes, en passant par l'étudiant en philosophie ou en sinologie.

**Editions Entrelacs, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.**

### *N.D.E.*

#### **Voir Paris et mourir par le Pr Howard Storm, Editions Le Jardin des Livres.**

L'ouvrage qui relate une expérience étonnante aux frontières de la mort par un professeur, athée convaincu, est préfacé par Anne Rice, ce qui n'est pas anodin. Anne Rice, auteur à succès (on se rappellera sa remarquable saga sur les vampires et celle sur les sorcières) a en effet connu, elle aussi, une expérience au frontière d ela mort, mais note-t-elle, celle de Howard Storm est beaucoup plus vaste, beaucoup plus puissante. Il est un grand témoin :

« Ne vous trompez pas : cet homme est un mystique. Ceci est un livre qui répond à un appel. C'est un livre que vous dévorerez de la première à la dernière page, et vous le passerez à d'autres. Ceci est un livre que vous citerez dans votre conversation quotidienne. Storm était destiné à l'écrire et nous sommes faits pour le lire. »

Son témoignage débute par un séjour en hôpital, où il apparaît que l'indifférence bureaucratique envers le malade souffrant ne soit pas une spécificité française. « Stoïcien autosuffisant » comme il se qualifie lui-même, Howard Storm ne croyait ni à une vie post-mortem, ni en Dieu, ni au ciel, ni à l'enfer... C'est tout cela qui va justement se présenter à lui.

Howard Storm bascule en effet dans une hyper réalité sensorielle qui va le conduire dans un enfer, dont il sortira en retrouvant sa nature d'enfant pour retrouver un monde angélique. Suivent des conversations sur Dieu, la mort, le sens de l'expérience humaine, etc.

Cette expérience bouleversa les représentations de la vie d'Howard Storm qui, revenu « miraculeusement » à la vie, donna, d'abord chaotiquement, puis de manière de plus en plus ajustée, une nouvelle orientation à cette deuxième vie qui lui était offerte. Il abandonna sa vie de professeur d'université pour devenir séminariste.

Howard Storm énonce sept points les plus importants, appris ce cette expérience de mort imminente :

« 1) Dieu est avec nous. L'Esprit de Dieu veut être présent dans tout ce que nous faisons. Il est éclairant de voir Dieu oeuvrer à chaque moment. La réalité de l'Esprit de Dieu est la voie de la vie.

2) Dieu vous aime plus qu'il n'est possible de le comprendre. Dieu vous a donné cette vie pour que vous puissiez croître spirituellement (...)



3) Dans ma NDE, il me fut dit que Dieu a des émotions. Nos émotions sont donc comme les émotions de Dieu. Nos émotions peuvent soit nous diriger vers la volonté de Dieu, soit nous en éloigner. (...)

4) Le ciel veut que nous donnions nos émotions à Dieu. Permettez à l'Esprit de Dieu de vous montrer d'où viennent ces émotions et comment vous pouvez diriger leur puissante énergie pour aligner votre vie sur le plan divin. (...)

5) Nous devons devenir conscients de nous-mêmes. Il me fut dit qu'il est impératif que nous présentions à Dieu un examen de conscience rigoureux.

6) Trouvez votre âme-soeur. Dieu nous a associés, ma femme et moi-même, pour apprendre l'amour. (...)

7) Le libre arbitre est la faculté de faire des choix. Dieu nous a donné ce plus grand des cadeaux. Cette liberté de faire ce que nous voulons est un cadeau surprenant d'amour qui est pris comme acquis. (...)

8) Dieu nous a donné le pouvoir de raison pour nous façonner nous-mêmes à son image et à sa ressemblance (...)

9) Dieu donne de l'amour. L'amour de Dieu est inconditionnel. Dieu donne de l'amour librement. (...)

10) Le monde physique de la matière et de l'énergie est la création que Dieu nous a donnée pour nous réjouir, pour que nous en prenions soin et que nous soyons édifiés. (...)

11) L'Esprit de Dieu veut faire de nous un tout. Le Saint Esprit est la présence de Dieu dans nos vies, il nous conduit à la vérité et construit une communauté. (...)

12) Il est le cadeau suprême de Dieu parce que le Saint Esprit est Dieu avec nous. Le Saint Esprit est l'esprit du Christ parce qu'il en était rempli. L'Esprit du Christ est accessible à chacun de nous pour l'inviter dans nos vies. (...) »

**Le Jardin des Livres, 243 bis boulevard Pereire, Paris 75827 cedex 17, France.**

[www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr)

## *Géobiologie*

### **La guérison de l'habitat, les cheminées errantes, prédateurs invisibles de Gilles Langloys et Gaël Rivard, Editions Le Mercure Dauphinois.**

Le sujet des cheminées telluriques est bien connu des géobiologues. Ces cheminées sont généralement positionnées au-dessus de courants d'eau souterrains. Gilles Langloys et Gaël Rivard parlent dans cet ouvrage d'un phénomène particulier, l'existence de cheminées errantes, ou cheminées cosmo-telluriques, d'une nature différente, mi-tellurique, mi-spirituelle. D'après les auteurs, ces cheminées seraient des pompes à énergie et les effets de leur action se révéleraient nocifs. Véritables pollutions environnementales, elles pourraient être à l'origine de maladies. Gaël Rivard va plus loin encore en considérant que ces cheminées sont habitées par des entités. Un chapitre, consacré aux cheminées errantes dans la tradition, montre que le phénomène est connu depuis l'antiquité.

**Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**

## *Psychologie*

### **Les contes, une école de sagesse de Marie-Claire Dolghin-Loyer, collection *Chemins de l'Harmonie*, Editions Dervy.**

Nous connaissons le trésor initiatique que constituent les contes, mythes et légendes du monde entier. Ce trésor ne pouvait manquer d'intéresser la psychanalyse. Si l'investigation et l'usage qu'en fera Freud apparaissent le plus souvent superficiels, très personnels et sujets à caution, le travail de Jung dans ce domaine se révèle au contraire d'une grande pertinence et d'un très grand intérêt.

Marie-Claire Dolghin-Loyer est médecin et psychothérapeute. Familière de la pensée de Jung, elle décrypte dans ce livre le vieux fond légendaire traditionnel que nous avons rencontré enfants. Elle met en évidence par ce travail les grands vecteurs qui permettent de lire une sagesse de l'inconscient dans ce patrimoine commun. En même temps, elle illustre les grands concepts jungiens à travers des métaphores complexes qui sont devenues constitutives de notre intimité. Parmi ces concepts, nous retrouvons la typologie psychologique jungienne, l'ombre personnelle et l'ombre collective, les figures parentales, anima et animus, le soi, la conjonction des contraires, autant de concepts dynamiques présents dans les traditions initiatiques, la dimension métaphysique en plus, même si Jung flirte à maintes reprises avec celle-ci.

Dans son avant-propos, l'auteur rappelle l'apport de Jung à la psychologie :

« Il propose une autre façon d'explorer l'inconscient, tant par l'histoire personnelle que par l'étude de la structure originelle de l'esprit qui la vit, cette histoire. Dans cette optique, nous ne sommes pas seulement conditionnés par notre histoire, vécue depuis nos pulsions, nous la conditionnons depuis une structure originelle de l'esprit, laquelle contient nos organisations instinctives mais aussi des besoins épistémologiques, créateurs, artistiques, religieux, etc. On peut objecter que Freud, en posant la problématique oedipienne, pose déjà un schéma préexistant à la conscience, mais il le limite à l'organisation libidinale et en fait la seule causalité des faits psychiques. On peut remarquer que Lacan, en introduisant l'organisation langagière, introduit une nouvelle dimension qui n'appartient pas aux pulsions. Jung, lui, proposait d'élargir l'étude des organisations inconscientes en étudiant les productions du génie humain, comme de ses errances, à travers les religions, les mythes, les traditions, et en particulier la tradition alchimique en regard de la tradition chrétienne. Ceci n'a pas été toujours bien compris d'où un reproche de mysticisme qui ne cadre pas avec l'extrême rigueur épistémologique de la pensée jungienne. »

Contes et légendes sont un matériau unique pour explorer les multiples dimensions, explicites comme implicites, de l'expérience humaine. L'imaginaire de Jung n'est pas très éloigné de l'imaginal d'un Corbin ou de Gilbert Durand, il est un rituel intime qui permet de passer d'un paradigme à un autre, plus vaste, plus libre, même si cette liberté est faite d'incertitudes qui sont autant de choix.

Dans la lignée d'une Marie-Louise von Franz, Marie-Claire Dolghin-Loyer nous offre un matériau d'une grande richesse avec érudition et sens de l'accessibilité.

**Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.**

## *Poésie*

**Anthologie du rouge aux lèvres. Haïjins japonaises, traduit du japonais et présenté par Dominique Chipot et Makoto Kemmoku, édition bilingue, La Table Ronde.**

Le haïku n'est pas l'apanage des hommes. Si les femmes lettrées du Japon ont privilégié jusqu'au deuxième conflit mondial d'autres genres littéraires, roman ou tanka, notamment, rares sont celles qui furent reconnues comme poétesses. Ce n'est qu'après 1965 qu'un nombre croissant de femmes se consacra au haïku. Ce livre est donc une ouverture importante vers le monde subtil des poétesses du Japon.

Les artisans de cette petite merveille ont choisi de présenter les haïjins chronologiquement et inégalement selon leur importance.

Les poétesses les plus renommées, les cinq grandes maîtresses, Chiyo-ni, Hisajo Sugita, Takako Hashimoto, Takajo Mitsuhashi et Teijo Nakamura sont présentes à travers vingt-quatre haïkus chacune.

De Chiyo-ni :

*Je bois à la source,  
oubliant que je porte  
du rouge aux lèvres.*

Le lecteur découvrira douze haïkus des poétesses nées avant 1939 et six de chaque haïjins nées après 1945.

De Setsuko Nozawa :

*Le camélia rouge  
Capture le soleil,  
Même à terre*

Dominique Chipot et Makoto Kemmoku ont eu l'heureuse initiative de présenter une sélection de haïkus d'amateurs portant sur la bombe atomique :

De Masako Kawakami :

*Je donne le sein  
brûlé par la bombe A  
à mon bébé brûlé aussi*

**A l'approche des eaux, Eugénio de Andrade, Editions de la Différence.**

Voici une belle édition bilingue des poèmes d'Eugénio de Andrade, traduits brillamment du portugais par Michel Chandeigne. Plusieurs recueils de ce grand poète sont déjà traduits en langue française.

Ce recueil, *Véspera da Agua*, comporte nombre de poèmes délicatement, voire insaisissablement érotique.

Sur un corps

*Sur ton corps je tombe  
comme l'été répand les cheveux  
dans l'eau éparse des jours  
et fait des pivoinés une pluie d'or  
ou la plus incestueuse des caresses*

Sur la raison

*Dans un pays où je ne connais  
même pas la saveur de la nudité*

*dans la nuit nous égarons sur nos membres  
le poids obscur du désir –*

*si haute est notre raison  
que nous devenons la bouche la plus proche du soleil*

Phrases

*Dans l'été innocent des genoux*

*A l'entrée de la nuit  
Comme si la lumière faisait mal*

*Entre le désir  
Et le spasme l'éclair plus que lent*

*La main*

**Visages de la poésie, tome 3, de Jacques Basse, Editions Rafael de Surtis.**

Nous vous avons présenté les deux premiers tomes de cette anthologie remarquable qui en comportera quatre. Cette anthologie de portraits et de poèmes dédicacés propose pour chaque poète invité un portrait au crayon, un poème, une bio-bibliographie. Le troisième tome vient de sortir avec encore une fois une centaine de poètes. Parmi eux, Michel Ménaché :

Arpenter sa géographie intime  
Au pied levé  
débroussailler récurer soigner  
Un petit coin du monde  
où vivre  
En bouche une gorgée d'un vin  
aux arômes brûlants  
Boire et respirer l'été  
d'un même souffle  
Écrire cette simultanéité  
du dedans et du dehors  
synesthésie heureuse  
en garder trace  
comme une offrande  
au néant.

**Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel.**

## ***BD***

### **Tove et Lars Jansson une vie avec les Moomins, l'historique de la bande dessinée Moomin de Juhani Tolvanen, Editions Le Petit Léopard.**

Les Moomins sont d'une grande importance dans l'histoire de la bande dessinée comme dans l'histoire culturelle de la Finlande. Les Moomins ont contribué à faire de la BD un art à part entière. Après le succès francophone de l'édition de trois volumes de la célèbre BD, les Editions Le Petit Léopard nous propose ce livre qui retrace la genèse et l'histoire d'une aventure étonnante, véritable saga aux multiples rebondissements.

D'emblée, Margery Allingham, dans sa préface datant de 1957, toujours aussi juste, met en évidence la grande humanité des Moomins, leur héroïsme banal que partagent un grand nombre d'êtres humains qui quotidiennement cherche à faire seulement face à leurs responsabilités.

Le livre rend compte de la genèse des Moomins au bout du crayon de Tove Jansson. « L'apparence physique du personnage de Moomin prit forme au début des années 1930 et elle fut inspirée à l'origine par Emmanuel Kant ! Il s'agissait de la pire caricature possible que Tove voulut dessiner du célèbre philosophe. »

Nous apprenons aussi la genèse du premier roman des Moomins, paru en 1945 qui est né, au cours de l'hiver de 1939-1940, de la volonté de l'auteur de « chasser l'angoisse provoquée par la guerre d'hiver ». Après un deuxième roman, l'année suivante, c'est sur la demande d'un ami, rédacteur de journal, que les Moomins prennent la forme d'une bande dessinée. Sa réception par le public fut diverse. Les lettres de protestation affluèrent au journal.

Tove Jansson trouva néanmoins dans les Moomins une source de revenus lui permettant de se consacrer par ailleurs à son travail de plasticienne. Le succès s'affirma progressivement. A la fin des années 50, Tove Jansson abandonna les Moomins qui lui pesaient de plus en plus. Ce fut son frère, Lars Jansson qui reprit le flambeau avec succès en 1960. Il égala sa sœur sur le plan du dessin mais améliora considérablement les scénarios. Les Moomins connurent encore une longue vie, jusqu'en 1974. Depuis, les Moomins, à travers les éditions en plusieurs langues, une série télévisée en 1990, des produits dérivés à succès, poursuivent une vie autonome...

L'auteur insiste sur le caractère intemporel des Moomins, dans lequel « résident sa force et sa magie ». Il est vrai que des décennies après leur première parution, les Moomins touchent encore toutes les générations.

Phénomène au sein de l'univers de la BD, les Moomins sont aussi un phénomène culturel qui suscitera encore bien des études et des recherches.

**Le Petit Léopard / Le Léopard Noir, BP 294, 86007 Poitiers, France.**

## *Société*

### **Darwin, le mensonge de l'évolution. Quand les scientifiques inventent de fausses preuves du Dr Hans-Joachim Zillmer, Editions Le Jardin des Livres.**

La remise en cause de la théorie de l'évolution de Darwin continue. Le fait que des mouvements religieux s'emparent de cette remise en cause pour soutenir des thèses parfois absolument fantaisistes ne doit pas nous empêcher d'examiner les nouveaux éléments scientifiques qui peuvent interroger la croyance partagée en l'évolution.

Selon l'auteur, il a fallu redater de nombreux crânes de l'âge de pierre. De ce fait, « il n'y aurait plus de squelettes humains importants dans la période de – 40000 à – 30000 ans ». Ce « rajeunissement » mettrait en évidence des erreurs nombreuses voire des falsifications archéologiques et paléanthropologiques qui ont nourri un « endoctrinement évolutionniste des masses ». La tendance des scientifiques, favorisée par l'absence d'interdisciplinarité, comme chez tout être humain, à se répliquer lui-même, explique pourquoi une majorité d'entre eux refuse encore de mettre en cause le dogme courant. Cependant, de nombreuses découvertes et faits rendent impossible le statu quo.

Quelques scientifiques courageux ont osé un questionnement sans préjugés, ce qui semble la moindre des choses pour un scientifique. On a invariablement cherché à les faire passer pour des doux dingues ou des apôtres religieux. Cette position fermée deviendra toutefois de plus en plus intenable. Ce sont des médias, comme le *Der Spiegel* qui font éclater le scandale des falsifications. C'est toute la question de la crédibilité des universités qui est posée. La remise en cause de la question de l'évolution aurait des conséquences considérables sans doute impossible à anticiper. Elle pourrait être une révolution non seulement de l'université mais dans l'histoire humaine. Il est impossible de dire ce qui peut sortir

d'un tel processus. C'est en tout cas une opportunité de penser autrement, plus grand, plus loin, y compris peut-être l'évolution.

**Le Jardin des Livres, 243 bis, boulevard Pereire, Paris 75827 Cedex 17, France.**

## *Les revues*

### **La Raison n°550, avril 2010.**

Le mensuel de La Libre Pensée consacre son dossier à *Esperanto et Libre Pensée*. Très tôt, La Libre Pensée s'est en effet intéressée à cette langue détachée de toute religion, et a soutenu son usage et son expansion. L'histoire de l'esperanto et de La Libre Pensée est complexe et agitée au gré des bouleversements historiques. Aujourd'hui, l'esperanto connaît un renouveau, y compris au sein des mouvements de La Libre Pensée.

**La Libre Pensée, 10-12 rue des Fossés-St-Jacques, 75005 Paris.**

### **Mouvements Religieux n° 355-356, jan-fev 2010.**

Au sommaire du n°355-356, Bernard Blandre s'intéresse aux minorités religieuses et au séisme de Haïti, à l'action de ces minorités et aux interprétations qu'elles font de l'événement. Le dossier est consacré aux solutions raéliennes au problème du Proche Orient.

**AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.**

## **Les sites préférés du Crocodile**

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Astrologie : <http://www.arcane-17.com>

Et <http://www.baglis.tv/index.php?/content/view/309/80/>

Alchimie : <http://perso.orange.fr/chrysopee/>

Société incohérente : [www.incoherism.com](http://www.incoherism.com)

Terre des Femmes : [http://terredesfemmes.over-blog.com/pages/Terre\\_des\\_femmes-909428.html](http://terredesfemmes.over-blog.com/pages/Terre_des_femmes-909428.html)

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org//>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le Blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

# Brèches

## Conspirationnisme, plagiat et bêtise

Un lecteur portugais m'a récemment signalé que l'un de mes articles, *Typologie des sociétés secrètes*, publié dans *L'originel* n°2 en 1995, repris partiellement dans mon ouvrage *La Franc-maçonnerie comme voie d'éveil*, publié chez Editinter et Rafael de Surtis, avait été intégré mot pour mot dans un livre douteux, disponible seulement sur la toile, consacré au marronnier des « sociétés secrètes qui mènent le monde ».

Le plagiaire, Romy Nolan, dans un e-book gratuit, nécessairement antidaté, intitulé *Les grandes conspirations de notre temps*, a en effet repris la totalité de l'article de *L'Originel*, sans guillemets et sans en indiquer la source. Nous ne sommes ni dans le cas courant de la citation non indiquée, ni dans le cas de l'erreur fortuite, mais bien dans celui d'un plagiat caractérisé.

Ce n'est certes pas la première fois que cet article est publié sans autorisation sur le web. Jusqu'alors, il fut toujours repris, avec plus ou moins de pertinence, en indiquant l'origine et l'auteur de l'article. Mais, cette fois, il s'agit d'une pure et mesquine appropriation et surtout d'un détournement de sens.

L'enjeu est en effet bien moins la question des droits d'auteur que celle du sens, ou plutôt du contre-sens, induit tant par l'orientation de Romy Nolan que par les lieux de publication de l'e-book concerné, de ses supports, voire de ses suppôts. Les droits d'auteur ne sont d'ailleurs qu'une préoccupation relativement récente. C'est Gustave Flaubert qui s'est employé à la reconnaissance de ses droits. En Orient, il fut longtemps admis qu'un auteur puisse reprendre la totalité d'un texte pour le prolonger, le compléter, le bonifier. Le plagiat intellectuel, voire « psychique » dit Camille Laurens, fait partie de la vie et de la dynamique créatrice des idées et de la littérature. David Shields, auteur d'un livre dérangent, *Reality hunger*, dessine les contours d'une nouvelle littérature capable d'autoengendrement. « Le génie emprunte noblement » dit-il.

Avec le texte de Romy Nolan, pseudonyme probable d'une personne ou d'un groupuscule, point de prolongement, point de développement, point d'enrichissement, point de génie, loin s'en faut. Juste une plongée dans la médiocrité. Le texte de Nolan appartient en effet à la « littérature », Gurdjieff parlerait de « merdicité », dite conspirationniste. Il est construit par amalgame



d'informations, justes ou erronées, glanées ici et là, de raccourcis et d'opinions infondées. Il n'est pas impossible d'ailleurs que d'autres parties de l'ouvrage de Nolan soient également le fruit d'un plagiat.

Le thème, récurrent, que ne néglige pas la grande presse quand il s'agit de faire remonter les ventes, est connu depuis des décennies : des sociétés secrètes au service d'une caste politico-financière apatride conduit les destinées du monde. L'ouvrage de Romy Nolan est notamment disponible sur des sites conspirationnistes divers. Nombre de ces sites juxtaposent, sciemment pour la plupart, des livres plus ou moins intéressants portant sur la tradition avec des textes d'auteurs résolument antisémites, ou, par exemple, des écrits du mouvement *Sodalitium* (mouvement catholique intégriste, qui dénonce le complot judéo-maçonnico-sataniste, auprès de qui Mgr Lefèvre passait pour un progressiste,) et, pire encore, des textes d'Adolf Hitler.

Le conspirationnisme, de plus en plus présent sur la toile, est une nourriture destinée de préférence aux antisémites, antimaçons, racistes et extrémistes les plus divers, sans parler de certains ufologues délirants. Ce courant se renouvelle régulièrement et resurgit dans les périodes d'incertitude. Ces dernières années une absurdité de plus est venue pimenter le montage nauséabond, celui des « reptiliens » sur lequel il est inutile de s'étendre. Voyez les ouvrages très populaires outre-Atlantique de David Icke.

Au cœur du « complot » se trouverait les « Supérieurs Inconnus », ou les « 72 » ou encore les « illuminati ». L'ignorance et la peur constituent la matière des thèses conspirationnistes. L'immaturité structure cette matière en sombre rancœur. La Franc-maçonnerie s'est laissé d'ailleurs fasciner également par le mythe des « Supérieurs Inconnus », dès le milieu du XIXème siècle, alimentant ainsi elle-même les thèses de ses adversaires. Chacun sait aujourd'hui, ou peut aisément savoir, que l'expression « Supérieur Inconnu », grade martiniste bien connu, symbolise le Soi auquel l'ego doit laisser toute la place, ou l'être engagé dans le chemin de l'individuation qui conduit à la réalisation du Soi.

Si les thèses conspirationnistes sont reconnues pour ce qu'elles sont, une logorrhée misérable, par le plus grand nombre, elles peuvent se révéler toxiques pour les plus fragiles. Une certaine vigilance s'impose pour éviter leur banalisation. L'institut de recherche Political Research Associates a publié en juin 2009 un rapport très complet sur la résurgence et le développement outre-Atlantique des théories du complot et de l'antisémitisme. Ces théories ne sont pas étrangères à l'Europe et à la France, songeons à Thierry Messyan et au Réseau Voltaire qui s'en sont fait l'écho. Le rapport *Toxic to democracy* est disponible sur le site internet [www.publiceye.org](http://www.publiceye.org)

Les ridicules délires des conspirationnistes, d'un conformisme navrant et vulgaire, servent ce qu'ils croient combattre, la tendance naturelle des êtres humains à se coaguler autour d'intérêts communs particuliers contre l'intérêt public et général. Par contagion, ils peuvent jeter le doute sur tous les légitimes combats libertaires, dont celui de l'initiation, libertaire par essence.

Rémi Boyer